

messenger

de l'Église orthodoxe russe

N°15 Mai-juin 2009

Un évêque- théologien, Mgr Basile Krivochéine

La théologie orthodoxe
à l'épreuve du temps

Nouvelles du séminaire
russe en France

Revue orthodoxe d'information et de spiritualité

éditorial

Le cinquantième anniversaire de l'ordination épiscopale de Mgr Basile Krivochéine (sacré le 14 juin 1959 à Londres) nous offre l'occasion d'évoquer ce personnage exceptionnel de l'Église orthodoxe en Europe occidentale. Fils d'un ministre de l'Empire russe, moine du Mont Athos, patrologue, archevêque du patriarcat de Moscou, défenseur téméraire de la liberté de l'Église face aux autorités soviétiques, mémorialiste assidu, Mgr Basile a marqué pour longtemps les communautés orthodoxes non seulement en Belgique, où il fut évêque pendant plus de vingt ans, mais aussi en Grande-Bretagne, en France et en Russie.

C'est avec une grande joie que nous republions dans le dossier de cette livraison son discours lors de sa nomination comme évêque et son article sur l'ecclésiologie de saint Basile de Césarée. Soigneusement préparé par le père Serge Model, secrétaire du diocèse orthodoxe russe en Belgique, le dossier présente différents aspects de la personnalité et de l'activité de Mgr Basile dont la famille est toujours très engagée dans la vie du diocèse de Chersonèse. Mgr Basile avait contribué au rayonnement du *Messenger de l'Exarchat du Patriarche de Moscou* en Europe occidentale, ancêtre de notre revue. C'est avec des moyens plus modestes que le diocèse de Chersonèse a fait renaître, voici presque trois ans, le *Messenger* sous la nouvelle forme que vous lui connaissez. Son objectif est toujours le même : faire rayonner la tradition orthodoxe en Europe occidentale. Il était très cher à l'archevêque Basile.

Un autre projet, poursuivant le même but, est en train de prendre forme. Après de longues et difficiles recherches et grâce au soutien des évêques d'Île-de-France et des communautés religieuses catholiques, un lieu – provisoire – est enfin trouvé pour le séminaire orthodoxe russe en France, créé par le Saint-Synode en avril 2008.

En recevant en octobre 2007 le patriarche Alexis de Moscou à Notre-Dame de Paris, M. le cardinal André Vingt-Trois avait alors dit : « Les différences entre nos traditions respectives comme les différences entre nos contextes sociaux et culturels, loin de constituer un obstacle insurmontable, nous incitent au contraire à développer entre nous un échange des dons de la Providence. [...] Nous, catholiques, sommes convaincus que nous avons beaucoup à apprendre et à recevoir de l'expérience des Églises orthodoxes. Oserais-je dire que notre propre expérience d'une foi vécue dans un tout autre contexte peut ne pas être non plus sans intérêt pour vous ? » Dans le projet du séminaire orthodoxe russe en France, l'invitation de M. l'Archevêque de Paris à faire l'expérience d'une « foi vécue dans un tout autre contexte » peut désormais trouver une réalisation concrète.

sommaire

Actualité 2

- Première réunion du Conseil pédagogique du séminaire orthodoxe russe de Paris
- Message du diocèse de Chersonèse aux participants de la consultation panorthodoxe
- Communiqué sur la IV^e consultation panorthodoxe

Dossier :

Un évêque-théologien, Mgr Basile Krivochéine 6

- Une personnalité marquante de l'émigration russe : l'archevêque Basile Krivochéine, par Mgr Antoine Bloom
- Mgr Basile Krivochéine et la découverte en Occident de saint Syméon le Nouveau Théologien, par J. van Rossum
- Mgr Basile et le Mont Athos, par le père Serge Model
- Mgr Basile et le *Messenger* de l'Exarchat, par le père Nicolas Lossky
- Mgr Basile et l'Église catholique, par le père Antoine Lambrechts
- Allocution lors de sa nomination comme évêque, par l'archimandrite Basile Krivochéine
- L'ecclésiologie de saint Basile le Grand, par Mgr Basile Krivochéine

Théologie 33

- La théologie orthodoxe à l'épreuve du temps, par le patriarche Cyrille de Moscou

Témoins de la foi 37

- Saints Cyrille et Méthode et le patriarche Photius, par le père Denys Chlenov

Revue publiée par le diocèse de Chersonèse du patriarcat de Moscou (26, rue Pécelet – Paris XV^e).

Directeur de la publication : archevêque Innocent de Chersonèse.

Rédacteur en chef : hiéromoine Alexandre Siniakov.

Comité de rédaction : hégoumène Nestor Sirotenko, père Serge Model, Émilie van Taack, Nikita Krivochéine.

© Diocèse de Chersonèse

actualité

Orthodoxie en France

Première réunion du Conseil pédagogique du séminaire orthodoxe russe à Paris

Le Conseil pédagogique du séminaire orthodoxe russe de Paris, créé par le Saint-Synode du patriarcat de Moscou le 15 avril 2008, s'est réuni, pour la première fois, le jeudi 18 juin, sous la présidence de l'archevêque Innocent de Chersonèse. La réunion de travail du Conseil a été précédée de la célébration de la divine liturgie.

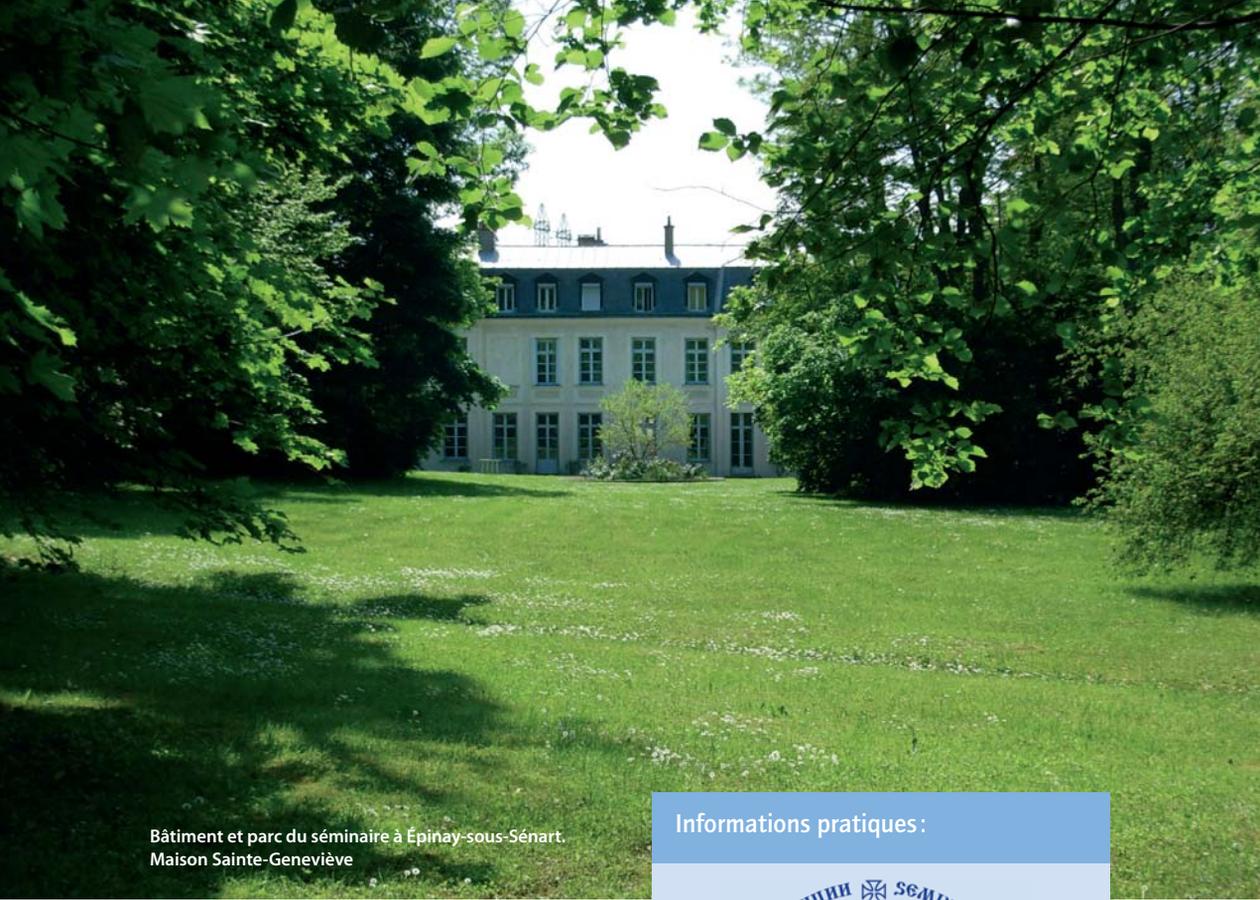
Le Conseil, composé de seize membres – prêtres, laïcs orthodoxes et spécialistes d'autres Églises, venant de France, Italie, Belgique, Suisse et Pays-Bas – a adopté le règlement intérieur du séminaire et établi la liste des disciplines enseignées aux séminaristes. En plus de la formation de futurs membres du clergé, le séminaire proposera aussi une formation pour étudiants extérieurs souhaitant découvrir la tradition et la spiritualité de l'Église orthodoxe russe.

Une partie des cours suivis par les séminaristes sera dispensée en interne, par les enseignants du séminaire. L'autre partie sera composée de cours proposés dans d'autres établissements universitaires parisiens (Sorbonne, École pratique des hautes études, Institut catholique, École cathédrale et Institut Saint-Serge). La préparation du programme définitif pour l'année 2009-2010 sera achevée pour la prochaine réunion du Conseil pédagogique

fixée au 25 septembre. Le séminaire accueillera le premier groupe de séminaristes dès le début du mois d'octobre.

Le séminaire orthodoxe russe en France est placé sous la protection de la Mère de Dieu. À partir du 1^{er} septembre 2009, il s'installera à la Maison Sainte-Geneviève à Épinay-sous-Sénart, dans le diocèse d'Évry, département de l'Essonne. La participation aux offices liturgiques dans la chapelle Saint-Martin et Sainte-Geneviève sera ouverte à tous. Le séminaire pourra accueillir, pour plusieurs jours, des personnes souhaitant faire une retraite spirituelle et prendre part à la vie liturgique et intel-





Bâtiment et parc du séminaire à Épinay-sous-Sénart.
Maison Sainte-Geneviève

lectuelle de l'établissement. Les détails sont communiqués sur le site du séminaire (en français et en russe): www.seminaria.fr.

Une formation continue, sous forme de sessions (un week-end par mois), sera proposée à tous ceux qui souhaitent découvrir la tradition orthodoxe, la vie liturgique et la richesse spirituelle de l'Église russe. Ceux qui suivront cette formation pourront être hébergés dans les locaux du séminaire. Le programme de cette formation et des conférences publiques pour l'année 2009-2010 peut être commandé grâce au coupon ci-joint ou en écrivant à rectorat@seminaria.fr.

Le séminaire proposera également, à partir du mois d'octobre, un catéchisme pour enfants de 6 à 12 ans. Les enfants seront accueillis au séminaire pour la journée du samedi: un office liturgique et un repas leur seront proposés en plus des cours de catéchisme et de langue russe adaptés à leur niveau. Le magnifique jardin du séminaire sera aussi à leur disposition pour les récréations. Pour plus d'information: catechisme@seminaria.fr.

Informations pratiques :



Séminaire orthodoxe russe

4, rue Sainte-Geneviève
91860 Épinay-sous-Sénart

Tél.: + 33 9 75 37 46 96

rectorat@seminaria.fr – www.seminaria.fr

Pour venir au séminaire de Paris :

RER D, gare de Brunoy,
puis 10 minutes de marche à pied.
Le séminaire est voisin de la mairie d'Épinay.

N.B. : Le séminaire n'ouvrira ses portes qu'à partir du 14 septembre.

Relations entre les Églises

Le diocèse de Chersonèse a adressé un message au secrétariat de la consultation panorthodoxe de Chambésy

Voici le texte intégral du message adressé par le diocèse de Chersonèse aux participants de la IV^e consultation panorthodoxe de Chambésy (6-12 juin 2009) :

Saluant les participants de la IV^e consultation pré-conciliaire panorthodoxe, réunis à Chambésy, en Suisse, le diocèse de Chersonèse du patriarcat de Moscou (Église orthodoxe russe en France) leur souhaite grâce et succès dans leur travail pour le bien de toute l'orthodoxie.

Compte tenu de l'importance des questions soulevées à cette rencontre, nous espérons que ses participants accorderont une bienveillante attention aux problèmes existant dans les milieux orthodoxes en France et à l'expérience que les membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France ont acquise au cours des dix années de son existence.

Cette expérience montre qu'il est important pour les Églises orthodoxes locales, indépendantes entre elles, d'avoir en France un organe de coordination de leurs activités. La pratique acquise en ce domaine peut s'avérer utile. Cependant, le temps fait apparaître de vrais dangers et des évolutions inquiétantes pour le monde orthodoxe en France dont l'avenir nous préoccupe beaucoup. Nous constatons, ces dernières années, des tendances grandissantes de la part d'une juridiction à la domination au détriment du

principe de conciliarité inhérent à l'Église orthodoxe. L'Assemblée des évêques orthodoxes de France devient de plus en plus l'instrument d'une seule juridiction. Son représentant, président immuable de l'Assemblée et nommé sans concertation, utilise celle-ci au seul profit de sa juridiction et au détriment des autres Églises. Cette pratique institutionnelle est en contradiction avec celle de toutes les autres structures religieuses de ce genre en France, y compris celle de l'Église catholique romaine, dont les présidents sont élus par leurs pairs.

Le temps est venu de déclarer à haute voix que le président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France doit être élu par tous les membres de cette Assemblée et cela pour le bien de toutes les Églises orthodoxes. C'est la seule garantie pour que de telles assemblées puissent mener une activité de coordination efficace et juste.

Nous avons pensé qu'il était de notre devoir de chrétiens de faire parvenir ces idées et suggestions aux vénérables participants de la rencontre de Chambésy que nous assurons de nos constantes prières.

Communiqué sur les résultats du travail de la IV^e consultation préconciliaire panorthodoxe

Le travail de la IV^e assemblée préconciliaire panorthodoxe s'est achevé le 12 juin 2009 au centre orthodoxe du patriarcat de Constantinople à Chambésy près de Genève. Une délégation de l'Église orthodoxe russe, conduite par l'archevêque

Hilarion de Volokolamsk, président du département des relations extérieures, y a participé. Elle comprenait également l'archevêque Marc de Berlin (Église russe hors frontières), l'archiprêtre Nicolas Balachov, vice-président du département des



relations extérieures, et Monsieur A. Tchouriakov, interprète.

La consultation fut présidée par le métropolite Jean de Pergame. Le métropolite Jérémie de Suisse (patriarcat de Constantinople) en fut secrétaire. La consultation réunit les délégations des patriarchats de Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem, Géorgie, Serbie, Roumanie, Bulgarie et des Églises orthodoxes de Chypre, de Grèce, d'Albanie, de Pologne et des Pays tchèques-Slovaquie, conduites par des évêques. Le patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie a adressé aux participants de la consultation un message de salutation.

Conformément aux accords auxquels les primats et les représentants des Églises orthodoxes locales étaient parvenus lors de leur rencontre au Phanar en octobre 2008 et confirmés par l'échange épistolaire qui s'ensuivit, la IV^e consultation pré-conciliaire panorthodoxe eut pour sujet principal l'organisation canonique de la diaspora orthodoxe. L'ordre du jour adéquat fut adopté par les participants de la consultation dès le début de leur travail. Les autres questions figurant à l'ordre du jour des consultations pré-conciliaires panorthodoxes (mode de proclamation de l'autocéphalie et de l'autonomie, ordre des dyptiques) seront examinées aux sessions suivantes, après avoir été étudiées dans les commissions préparatoires interorthodoxes.

Les participants de la consultation de Chambésy examinèrent les documents proposés par la commission préparatoire interorthodoxe du 10-17 novembre 1990 et du 7-13 novembre 1993, ainsi

qu'à la conférence des canonistes du 9-14 avril 1995 (Chambésy). Les documents furent complétés, précisés et corrigés, selon le principe de consensus.

La consultation a reconnu que la résolution du problème de l'organisation canonique de la diaspora orthodoxe – c'est-à-dire des fidèles vivant en dehors des frontières traditionnelles des Églises orthodoxes locales – devra se fonder sur l'ecclésiologie, la tradition et la pratique canonique de l'Église orthodoxe. Dans cet objectif, la consultation consentit à créer dans certaines régions du monde des assemblées épiscopales, composées de tous les évêques canoniques ayant dans leur juridiction des communautés de cette région. L'activité des assemblées épiscopales vise à la manifestation et au renforcement de l'unité de l'Église orthodoxe, au ministère pastoral commun auprès des croyants orthodoxes de la région et au témoignage commun face au monde extérieur. Les décisions dans ces assemblées doivent être prises sur le fondement du consensus des Églises dont les évêques sont présents dans l'assemblée. L'activité de l'assemblée épiscopale n'admet aucune ingérence dans la juridiction diocésaine de chaque évêque-membre et ne doit pas limiter les droits de son Église, notamment celui d'entretenir des rapports directs avec les organisations internationales, les autorités publiques, la société civile, les médias, les autres Églises, les institutions civiles et interconfessionnelles, ainsi que les autres religions.

La consultation a également approuvé le projet modifié du règlement définissant les fondements de l'activité des assemblées épiscopales régionales dans la diaspora orthodoxe.

dossier

Un évêque-théologien, Mgr Basile Krivochéine



Le 14 juin 1959 – il y a exactement cinquante ans – à Londres, était sacré évêque celui qui allait devenir une figure majeure de l'Église orthodoxe en Occident : Mgr Basile Krivochéine. Né le 30 juillet 1900 à Saint-Pétersbourg dans la famille d'un ministre de l'empereur, Vsévolod Krivochéine (de son nom civil) s'engagera dans les armées blanches durant la guerre civile en Russie. Émigré en France, il obtiendra une licence ès lettres à la Sorbonne, avant de rejoindre le Mont Athos où il prononcera ses vœux monastiques en 1925 et demeurera 22 ans au monastère russe Saint-Pantéléimon. En 1951, il s'installera à Oxford, où il sera ordonné prêtre le 22 mai de la même année. En 1959, il sera appelé à l'épiscopat, d'abord comme auxiliaire de l'exarque patriarcal en Europe occidentale (avec résidence à Paris), puis, à partir de 1960, comme évêque du diocèse orthodoxe russe de Bruxelles et de Belgique. Il y restera jusqu'à son décès, le 22 septembre 1985, lors d'un séjour dans sa ville natale.

C'est surtout comme théologien et patrologue que Mgr Basile acquit une renommée internationale, puisqu'il permit de faire découvrir (ou redécouvrir) des Pères de l'Église tels que saint Grégoire Palamas, saint Syméon le Nouveau Théologien et d'autres. Il représenta également l'Église orthodoxe russe à d'innombrables rencontres, colloques, conférences, tant panorthodoxes – comme les consultations préconciliaires de Rhodes et de Genève-Chambésy – qu'œcuméniques (au Conseil Œcuménique des Églises notamment). À une époque difficile pour l'Église russe, il s'engagea aussi dans la défense des droits de l'homme et notamment des droits des croyants en URSS.

Une personnalité marquante de l'émigration russe : l'archevêque Basile Krivochéine

Par le métropolite Antoine de Souroge*

Je ne puis pas dire que je le connaissais bien. Je l'ai connu comme prêtre à Oxford, après son retour du Mont Athos. Et je l'ai connu, ensuite, comme évêque auxiliaire à Paris et évêque en Belgique. Il a habité chez nous au presbytère. Quand il célébrait, une certaine « imperfection » physique sautait aux yeux. Il n'avait jamais appris à encenser correctement, à se déplacer pompeusement dans ses ornements liturgiques, mais par contre, il

pouvait, sans dire mot, apprendre à prier à n'importe qui. Il ne disait jamais : « Fais ceci et prie comme cela. » Je me suis confessé à lui et c'est pourquoi, j'ai une petite expérience à ce sujet. Il ne disait presque rien. Je me rappelle que, quand il était à l'église, l'on sentait que toute la prière se rassemblait en lui, « sous sa peau » en quelque sorte, et remontait vers le ciel !

* Interview radiophonique du métropolite Antoine (Bloom) de Souroge le 8 septembre 1999, publiée dans A. Musin (red.), *Cerkov' Vladyki Vassilija (Krivochéina) [L'Église de Monseigneur Basile (Krivochéine)], Nijni-Novgorod, éd. Bratstvo sv. Alexandra Nevskogo, 2004, pp. 454-456. Traduction française du père Serge Model.*

Il arrivait qu'on vienne le voir dans sa chambre. On frappait — il ne répondait pas — et l'on entrait; il ne remarquait pas votre présence, il était en train de prier avec son chapelet. Et il ne vous remarquait que quand vous vous adressiez à lui. Cela me stupéfiait. En même temps, il pouvait être très roide en paroles. Je me rappelle qu'un moine-ermite se plaignait de ne pas avoir assez d'argent. Mgr Basile lui dit: « Ne vous souvenez-vous pas de ce qui est dit dans l'office du Jeudi saint: 'Ô Judas, pourquoi es-tu venu chez Celui qui enseigne la pauvreté, si tu désires de l'argent?' » Il pouvait s'exprimer aussi rudement. C'était un savant. Ce qu'il écrivait ou disait était toujours très profondément pensé.

Au Mont Athos, il arriva ensemble¹ avec le futur père Sophrony (Sakharov)². On les envoya chez un starets. Il semble qu'il s'appelait Ephrem, mais je n'en suis pas sûr. Le starets demanda au futur père Sophrony: « Pourquoi êtes-vous venu ici? » — « Pour la solitude et la vie contemplative » — « C'est bien, maintenant va à l'hôtellerie comme adjoint du frère-hôtelier. » Et il demande au futur Mgr Basile: « Et vous, pourquoi êtes-vous venu? » — « Je suis venu pour m'occuper de recherches théologiques, pour étudier les manuscrits athonites. » — « C'est bien, va travailler à la cuisine »³.

On les garda tous deux un certain temps ainsi, pour leur apprendre en premier lieu à devenir des moines. C'est Mgr Basile lui-même qui me le raconta, et c'est pourquoi il n'y a pas de secret. Ce n'est que plus tard qu'on l'autorisa à travailler à la bibliothèque, et il se présenta au bibliothécaire. Ce bibliothécaire était ignare, et la bibliothèque, dans un état épouvantable. Quand des pages tombaient d'anciens manuscrits, il les rangeait simplement dans un coin. Il dit donc à Mgr Basile: « Que viens-tu faire ici? » — « On m'a donné la bénédiction de travailler à la bibliothèque. » — « C'est bien, voici un balai, balaye! » — « Mais non, je veux m'occuper

des manuscrits. » — « Mais ce n'est pas un travail, cela! » Par la suite, Mgr Basile put travailler (sans balai) sur les manuscrits.

Mgr Basile prêchait toujours simplement, un peu sèchement, sans fioritures ni longueurs. Il ne disait que ce qu'il avait à dire. Il est considéré comme un des grands théologiens de notre temps, mais pour le comprendre, il faut lire ses œuvres. Car, dans la conversation, il ne se révélait pas ainsi. Il n'était pas de ces gens qui utilisent chaque occasion pour se faire valoir. Il répondait aux questions.

Au quotidien, Mgr Basile était pratiquement incapable d'organiser sa vie. Quand il arriva à Oxford après la guerre — il était alors simple moine, pas prêtre — il y avait encore des tickets de rationnement. Il prit ses tickets, alla acheter de la nourriture, déposa tous les paquets sur la table et mangea un paquet par jour. Le pain à part, les pommes de terre à part, le beurre à part, autre chose encore à part, jusqu'à ce qu'il trouve une âme charitable pour l'aider: la future mère Catherine (Polukhov)⁴. Elle lui dit: « On ne peut pas faire ainsi! » Puis, elle lui demanda: « Pourquoi y a-t-il un tel désordre ici? » — « Eh bien, je ne sais pas comment ranger. Je mange un paquet et le pousse par terre, et il y reste... » Voilà l'homme particulier que c'était, un homme extrêmement cultivé, mais absolument inadapté aux simples choses de la vie.

En outre, il avait grandi au temps du tsar, et avait gardé des convictions de l'ancienne Russie. Je connais un épisode de sa vie dont, jusqu'ici, je ne comprends pas comment il a réchappé. Il était en voiture en Russie, à l'époque de Brejnev. En passant devant un certain endroit, le prêtre qui l'accompagne dit: « C'est ici que fut fusillé⁵ le criminel Vlassov⁶. » — « Ce n'est pas Vlassov le criminel, c'est Staline! », répondit Mgr Basile. Et il ne lui arriva rien.

Courageux, il était vraiment courageux!

¹ Mgr Basile arriva au Mont Athos le 2 octobre 1925, et commença son noviciat le 4 décembre 1925.

² Archimandrite Sophrony (Sakharov) (1896-1993), grand spirituel orthodoxe contemporain, disciple de saint Silouane l'Athonite, lié d'amitié avec Mgr Basile Krivochéine.

³ En réalité, la première obédience de Mgr Basile semble avoir été à l'atelier de réfection des vêtements liturgiques.

⁴ Mère Catherine (Polukhov) (1906-1982), moniale orthodoxe russe, proche collaboratrice de Mgr Basile. Voir Mgr Basile (Krivochéine), « Moniale mère Catherine (1906-1982): essai de biographie spirituelle », *Messenger de l'Exarchat du Patriarche russe en Europe occidentale*, n° 115, Paris, 1987, pp. 209-217.

⁵ En réalité, il fut pendu.

⁶ André Vlassov (1900-1946), général soviétique qui se rallia aux Allemands en 1942-43 et fonda l'Armée russe de libération pour combattre Staline. Capturé par l'Armée rouge en 1945, il fut pendu le 1^{er} août 1946.

Mgr Basile Krivochéine et la découverte en Occident de saint Syméon le Nouveau Théologien

Par le professeur Joost van Rossum*

« Qui était ce Syméon le Nouveau Théologien dont vous parlez? Est-ce un Russe? Vous, les Russes, vous inventez toujours des personnages dont personne n'a jamais entendu parler. » Ce sont des remarques faites par un métropolite grec,

citées par Mgr Basile dans la préface de son livre sur saint Syméon le Nouveau Théologien, *Dans la Lumière du Christ*¹.

Mgr Basile voulait illustrer par-là une attitude très caractéristique envers ce grand saint et mystique chez certains clercs et théologiens orthodoxes du siècle dernier. C'est, en effet, Mgr Basile qui a commencé et mis en œuvre l'édition des textes originaux de saint Syméon. Grâce à son initiative, presque toutes les œuvres de saint Syméon ont été publiées dans la collection *Sources chrétiennes*², sous forme d'édition critique, dans une traduction en français et avec une introduction historique (en fait, seules les *Lettres* de Syméon restent inédites). Plusieurs savants en Occident ont contribué à cette édition. Avant le travail de Mgr Basile, saint Syméon était encore peu connu en Occident (et, comme le montre la remarque de ce métropolite grec, Syméon était souvent ignoré même dans le monde orthodoxe, bien que ses *Hymnes* et quelques sélections de ses *Discours* aient été publiés dans la *Philocalie*, en grec, slavon, russe et roumain). En Occident, il n'existait qu'une sélection de quelques textes dans la *Patrologia Graeca* de l'abbé Jacques-Paul Migne, pour la plus grande partie en traduction latine uniquement, l'édition de la *Lettre sur la Confession*

(texte grec seulement), publiée par Karl Holl en 1898; et la *Vie de saint Syméon*, écrite par son disciple Nicétas Stéthatos et éditée par le P. Irénée Hausherr en 1928.



Depuis le siècle dernier, des études scientifiques sur saint Syméon furent publiées en Occident notamment: Walter Völker, *Praxis und Theoria bei Symeon dem Neuen Theologen*, B. Fraigneau-Julien, *Les sens spirituels et la vision de Dieu selon Syméon le Nouveau Théologien*, H. Turner, *Symeon the New Theologian and Spiritual Fatherhood*. La dernière monographie dédiée à ce grand mystique byzantin est la thèse de doctorat soutenue à l'université d'Oxford par

un jeune théologien russe (aujourd'hui évêque) Hilarion Alfeyev: *St Symeon the New Theologian and Orthodox Tradition*. Enfin, il ne faut pas oublier les articles scientifiques qui traitent de lui ou dans lesquels il est mentionné.

En paraphrasant ces remarques du prélat grec: « Qui était ce Syméon le Nouveau Théologien? », je veux aujourd'hui poser la question: « Qui était Mgr Basile Krivochéine? » Commençons par une esquisse de sa vie. Vsévolod Krivochéine est né précisément au début du XX^e siècle, le 30 juillet 1900, à Saint-Petersbourg. Son père était ministre de l'agriculture dans le gouvernement du dernier tsar. En 1916, il termine le lycée et s'inscrit à la faculté d'histoire de l'université de Pétrograd. Dès 1917, il continue ses études à l'université de Moscou dans la même faculté. Après la révolution, il rejoint

* Conférence donnée dans le cadre du colloque sur « Les intellectuels russes en Occident et le renouveau patristique au 20^e siècle » (Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, Paris, 25 novembre 2006).

¹ Archevêque Basile Krivochéine, *Dans la Lumière du Christ. Saint Syméon le Nouveau Théologien, 949-1022. Vie-Spiritualité-Doctrine*. Chevetogne, 1980, p. 6.

² *Syméon le Nouveau Théologien, Catéchèses (Introduction, textes critiques et notes par Mgr Basile (Krivochéine), traduction par Joseph Paramelle, s.j.)*, 3 vol., Paris, Sources chrétiennes (Cerf), 1963-65.

l'armée blanche. En 1920, il est forcé de quitter sa patrie et se retrouve finalement à Paris avec les membres de sa famille qui ont survécu aux épreuves de la révolution. Il s'inscrit à la Sorbonne en faculté des lettres où il termine ses études en 1924.

En 1925, il fait un pèlerinage au Mont Athos avec d'autres jeunes orthodoxes (parmi eux Serge Sakharov, le futur archimandrite et starets Sophrony) et décide de rester au monastère russe Saint-Pantéléimon. Il prononce ses vœux monastiques et reçoit le nom de Basile. Durant cette période, il apprend le grec et a l'occasion d'étudier la théologie patristique ainsi que des manuscrits qui se trouvent dans la grande et riche bibliothèque du monastère. Le premier fruit de ces études sera un livre sur saint Grégoire Palamas, un théologien byzantin à l'époque encore peu connu³. Ce livre était une œuvre modeste, mais contient l'essentiel de la pensée théologique de Palamas, et l'auteur souligne l'aspect apophatique de la distinction réelle entre la nature et les énergies de Dieu (ce qui jusqu'à ce jour n'est pas compris par ceux qui critiquent la théologie du défenseur des moines hésychastes). Mgr Basile explique qu'il s'agit d'une distinction qui est réelle, mais qui transcende les catégories

humaines, et il fait référence aux expressions utilisées par Palamas comme "inexprimable" ou "propre à Dieu seul". Il est significatif que Mgr Basile a commencé ses études des Pères de l'Église en tirant de l'oubli ce grand théologien et défenseur des hésychastes, car le renouveau patristique dans l'Église orthodoxe va plus tard souligner l'importance de sa théologie. Je pense surtout aux études du père Jean Meyendorff. Or, Mgr Basile fut un pionnier du renouveau patristique dans l'Église orthodoxe, et pas seulement un spécialiste de saint Syméon le Nouveau Théologien.

En 1947, le moine Basile fut forcé de quitter le Mont Athos (pour des raisons politiques) et se retrouva en Grèce, à Athènes, où il poursuivit ses recherches à la Bibliothèque nationale grecque. C'était une période très difficile pour lui, étant exilé de son monastère (dont il est resté quand même membre toute sa vie) et injustement accusé d'être un sympathisant, voire un collaborateur du régime soviétique en Russie... En 1951, il fut invité par l'université d'Oxford, grâce à l'intervention du métropolite grec en Angleterre, Mgr Germanos, à participer à l'élaboration d'un dictionnaire patristique, devenu une œuvre classique dans le domaine des recherches patristiques, *A Patristic Greek Lexicon*, édité par le Prof. G.W.H. Lampe⁴. Cette même année, il fut ordonné diacre et prêtre, pour servir la paroisse orthodoxe de cette ville universitaire. De plus, il participa au premier congrès patristique organisé par l'université d'Oxford, et devint un fidèle participant à ces congrès les années suivantes.

En 1958, une autre étape de sa vie commence: le père Basile est nommé évêque auxiliaire de l'exarque du patriarche de Moscou en Europe occidentale et va résider à Paris. En 1960, il est nommé archevêque orthodoxe de Bruxelles. Cette carrière ecclésiastique ne l'empêcha pas de continuer ses recherches scientifiques, son diocèse n'étant pas grand. Le premier intérêt de Mgr Basile restait la théologie et l'étude des Pères de l'Église.

³ *Moine Basile (Krivochéine)*, Asketičeskoe i bogoslovskoe učenje sv. Grigorija Palamy, Seminarium Kondakovianum. *Recueil d'études. Archéologie, Histoire de l'Art, Études byzantines*, t. VIII, Prague, 1936, pp. 99-154. Tr. fr.: « L'enseignement ascétique et théologique de Grégoire Palamas », *Messenger de l'Exarchat du Patriarche russe en Europe occidentale*, n° 115, Paris, 1987, pp. 45-87.

⁴ G.W.H. Lampe (dir.), *A Patristic Greek Lexikon*, Oxford, 1968 (2^e éd.: 1991).

Vsévolod Krivochéine à l'université de Munich, 1921





Mgr Basile à Jérusalem, juin 1960

L'Institut Saint-Serge était honoré de sa participation active aux congrès liturgiques qui ont lieu chaque année à la fin du mois de juin. En septembre 1985, Mgr Basile se rend en Russie. Les 12 et 15 septembre, il célèbre sa dernière divine liturgie dans sa ville natale, dans l'église où il avait reçu le sacrement du baptême. Après l'office, il éprouve un malaise et doit être hospitalisé. Il décède le 22 septembre et est inhumé au cimetière Saint-Séraphim de Saint-Petersbourg⁵.

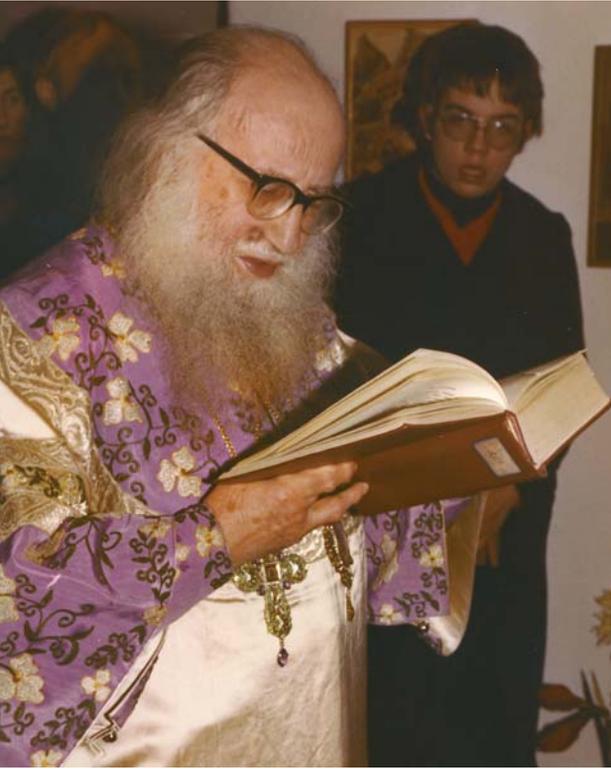
Or, « qui était Mgr Basile ? » Je veux partager avec vous une anecdote, racontée par le métropolite Antoine de Souroge, de bienheureuse mémoire. Quand Vsévolod Krivochéine et Serge Sakharov arrivèrent au monastère Saint-Pantéléimon au Mont Athos, ils furent introduits chez le starets de ce monastère. Celui-ci demande d'abord à Serge Sakharov : « Pour quelle raison êtes-vous venu ici ? » Et le futur P. Sophrony lui répond : « Je veux mener une vie dans la solitude. » Le starets lui dit : « Bien, va accueillir les gens qui arrivent à la porte d'entrée. » Ensuite le starets pose à Vsévolod la même question : « Pour quelle raison êtes-vous venu ici ? » Et Vsévolod lui dit : « Je suis venu pour

m'occuper de recherches théologiques et de manuscrits. » Le starets lui dit : « Bien, tu vas travailler à la cuisine... C'est seulement un certain temps après cette épreuve d'humilité que le jeune moine Basile put travailler dans la bibliothèque et étudier les manuscrits⁶.

Il est plus que vraisemblable que le métropolite Antoine ait appris cette histoire de la bouche de Mgr Basile lui-même, et que ce n'est donc pas simplement une anecdote. Or, on peut se demander si l'étude de la théologie patristique et des anciens manuscrits était la seule, ou en tout cas la première raison qui poussa le jeune Vsévolod à aller au Mont Athos. Voyons ce qu'il en dit lui-même. Dans une lettre à son frère Igor, écrite en 1956, il parle de son séjour en Angleterre et de sa paroisse à Oxford, puis il continue : « Après l'Église et les affaires ecclésiastiques, mon intérêt principal est la science théologique, avant tout la patrologie. [...] Évidemment, ce sont en premier lieu les Pères grecs et byzantins qui m'intéressent, et, parmi eux, les auteurs ascétiques et mystiques. 'La mystique byzantine', voilà ma spécialité scientifique. Pour être plus précis : saint Syméon le Nouveau Théologien,

⁵ Voir Archiprêtre Boris Bobrinsky, « In memoriam Archevêque Basile de Bruxelles », *Le Messager orthodoxe, revue de pensée et d'action orthodoxe*, n° 100, Paris, 1985, pp. 88-89; Alexandre E. Musin, « L'Église russe en Belgique et son évêque. La signification de l'œuvre de l'archevêque Basile Krivochéine (1900-1985) de Belgique pour le dialogue européen aujourd'hui », *Irénikon, revue de moines de Chevetogne*, (2003), pp. 218-238; P. Serge Model, « L'Archevêque Basile (Krivochéine) de Bruxelles et de Belgique : esquisse biographique », *Contacts, revue française de l'orthodoxie*, n° 215, Paris, 2006, pp. 283-300. Ce numéro est entièrement dédié à la mémoire de Mgr Basile Krivochéine.

⁶ A. Musin (red.), *Cerkov' Vladyki Vasilija (Krivocheina) [L'Église de Monseigneur Basile (Krivochéine)], Nijni-Novgorod, éd. Bratstvo sv. Alexandra Nevskogo, 2004, p. 43.*



le mystique byzantin le plus important, et auteur remarquable d'un point de vue littéraire. Depuis cinq ans, je travaille à l'édition de son œuvre, dont le texte original en grec reste inédit jusqu'aujourd'hui. Je dois travailler sur des manuscrits (du XI^e au XIII^e siècle) qui sont dispersés dans les bibliothèques de plusieurs pays. Je suis allé à Paris et à Rome avec l'intention d'étudier ces manuscrits, mais je travaille principalement sur microfilms. Maintenant, j'ai toute une collection de microfilms des manuscrits de saint Syméon le Nouveau Théologien [...] L'édition critique d'un texte grec est un travail très minutieux qui m'a pris beaucoup de temps, car il soulève beaucoup de problèmes scientifiques concernant le texte, etc. Mais je suis heureux de travailler sur quelque chose de nouveau, sur des sources que personne n'a encore étudiées. Ce travail arrive bientôt à sa fin et j'espère le faire éditer bientôt en France: le texte grec (c'est le plus important), avec une introduction et une traduction française (en collaboration avec un français) [le P. Joseph Paramelle]... J'ai déjà donné toute une série de conférences sur Saint Syméon

le Nouveau Théologien, en particulier l'année dernière au congrès patristique, dont une grande partie a été publiée par la suite sous forme d'articles. Cependant, bien que saint Syméon le Nouveau Théologien reste mon intérêt principal, tout ce qui concerne la patrologie m'intéresse vivement (actuellement, par exemple, je travaille beaucoup sur Origène qui m'intéresse en tant qu'exégète de l'Écriture Sainte et l'un des fondateurs de la doctrine spirituelle de l'Église d'Orient. Et je m'intéresse encore plus à saint Grégoire de Nysse, un des plus grands mystiques de la période antique). La philosophie religieuse russe m'intéresse considérablement moins que la pensée patristique, bien que, naturellement, je ne puisse pas la rejeter complètement. Là aussi, on trouve beaucoup de choses précieuses, mais il en y a également beaucoup de malheureuses et douteuses⁷. »

Ces mots de Mgr Basile révèlent une chose très importante: l'étude des Pères grecs n'était pas pour lui seulement une activité intellectuelle. Il était sans doute un savant, versé dans la langue grecque et la lecture des textes patristiques dans leur version originale. Mais il ressentait aussi une affinité avec la théologie de ces Pères qu'il lisait, et surtout avec ceux qu'il appelle les « mystiques ». La lecture de ces textes avait pour lui, avant tout, une importance existentielle. Il voulait par cette lecture entrer dans l'expérience et les intuitions de ces Pères de l'Église. Dans son livre sur saint Syméon, *Dans la Lumière du Christ*, qu'il a publié vers la fin de sa vie et qui est vraiment l'œuvre de toute une vie, Mgr Basile écrit dans la préface: « Mon livre est écrit avec beaucoup d'amour pour Syméon, mais en même temps, j'espère, avec l'amour de la vérité. [...] Certains trouveront peut-être que mon livre est incohérent, mais c'est la complexité de la personnalité de Syméon et la richesse de sa spiritualité qui m'obligent quelquefois à dire des choses qui paraissent contradictoires. Ce qui reste cependant au-dessus de toutes les contradictions, c'est sa vision de Dieu dans cette vie, son amour du Christ en lumière et dans le Saint-Esprit, bien qu'il dût lutter toute sa vie pour ne pas les perdre. Mon but est de laisser Syméon parler lui-même le plus possible, c'est pourquoi mon livre est plein de citations. Faire connaître le Syméon authentique, telle était la tâche que je m'étais proposée et si je l'ai réussie, même partiellement,

⁷ Ibid., p. 43.

j'en serai heureux et remercierai Dieu et son saint⁸. » Ce livre sert toujours d'introduction générale à la pensée et la personnalité de saint Syméon le Nouveau Théologien. Il a été écrit par quelqu'un qui a « vécu » avec lui toute sa vie. L'auteur de la dernière grande étude sur saint Syméon, le père (devenu aujourd'hui archevêque) Hilarion Alfeyev, explique que son livre doit être considéré comme « une poursuite du travail de l'archevêque Basile Krivochéine dans la direction que celui-ci a suggérée⁹. » En d'autres termes, le but de son étude n'était pas du tout de remplacer celle de Mgr Basile. Au contraire, Mgr Hilarion a voulu étudier les questions posées par Mgr Basile à la fin de son étude: « Qui est saint Syméon? Que veut dire exactement son nom "le Nouveau Théologien"? Comment une telle personnalité a-t-elle pu surgir dans le monde byzantin? D'où vient-il et quelle est sa place dans la spiritualité orthodoxe et dans l'Orthodoxie en général¹⁰? »

Mgr Basile, dans son livre, voulait présenter saint Syméon comme un témoin de la « lumière du Christ ». Le titre même est très profond d'un point de vue théologique. Saint Syméon parle de la lumière divine qui lui apparaît sous la forme d'une manifestation de la Personne du Christ. Dans cette Lumière, il entend la voix du Christ. Cette expérience mystique était une rencontre avec le Christ. Mais il se trouve aussi des passages où Syméon parle de cette lumière comme d'une révélation du Saint-Esprit et de la Sainte Trinité. Or, Mgr Basile aurait pu intituler son livre « Dans la lumière du Saint Esprit », ou « Dans la lumière de Dieu »... Mais, par le titre qu'il a choisi, il a évidemment voulu montrer quelque chose d'essentiel de la théologie et de la mystique de saint Syméon: le fait qu'elle est centrée sur le Christ, qu'elle est christocentrique. En cela, la mystique de Syméon diffère des religions non-chrétiennes. Sa mystique est une expérience du Christ, et par Lui, de la Sainte Trinité, c'est-à-dire de Dieu qui est avant tout Personne. Le *christocentrisme* et le *personnalisme* sont, en effet, des aspects de la théologie patristique qui ont été redécouverts par les théologiens qui ont contribué au renouveau patristique au XX^e siècle, comme le P. Georges Florovsky et Vladimir Lossky.

Les mots de Mgr Basile que j'ai cités: « Mon but est de laisser Syméon parler lui-même... », pourraient donner l'impression que le livre de Mgr Basile est purement descriptif. Cependant, il ne pouvait éviter d'aborder des problèmes que l'on ne peut négliger en étudiant saint Syméon, en premier lieu celui de la relation entre l'expérience personnelle de la grâce et l'objectivité des sacrements. Par exemple, on peut lire plusieurs fois chez saint Syméon la remarque que seul celui qui a eu vraiment une expérience personnelle de la lumière de Dieu peut célébrer la liturgie et que l'ordination en soi ne suffit pas. En ceci consiste, en effet, le problème théologique principal chez Syméon. Mgr Basile reconnaît que des assertions de ce genre sont fondées sur l'expérience personnelle de ce saint, qui était vraiment exceptionnelle. La discussion de Mgr Basile sur ce point reste sobre; il n'entre pas dans des réflexions générales sur l'ecclésiologie et l'objectivité des sacrements et comment tout cela se rapporte à la notion de l'Église chez saint Syméon. Mgr Basile cite une remarque, faite par un autre théologien (il ne dit pas son nom): « C'est un miracle de Dieu pour lequel nous devons Le remercier toujours, que Syméon n'ait jamais été condamné pour hérésie par ses contemporains. Autrement nous aurions perdu le plus grand mystique de l'Orthodoxie¹¹. »

Mgr Basile attaque dans son livre quelques savants allemands qui ont pensé retrouver chez saint Syméon l'ancienne hérésie du "messalianisme", à cause du fait que les *Homélie spirituelles* (un ancien ouvrage qui a été attribué à saint Macaire mais qui, selon ces savants, a été écrit par un porte-parole du messalianisme) utilisent parfois le même vocabulaire mystique que Syméon. Mgr Basile fait remarquer à leur égard: « Qui veut trop prouver, ne prouve rien. Quant à nous, l'affinité de la spiritualité de Syméon avec celle des *Homélie spirituelles* est un fait réjouissant qui montre bien l'enracinement de Syméon dans la tradition mystique de l'ancienne Église dans ce qu'elle a de meilleur¹². »

Une question intéressante est aussi celle de la relation entre saint Syméon et l'hésychasme. Je cite encore Mgr Basile: « Ni le terme 'Prière à Jésus', ni

⁸ Dans la lumière du Christ, p. 7.

⁹ Hilarion Alfeyev, St. Symeon the New Theologian and Orthodox Tradition, Oxford University Press, 2000, p. 4.

¹⁰ Dans la Lumière du Christ, p. 421.

¹¹ Dans la Lumière du Christ, p. 63, n. 74.

¹² Ibid., p. 31.

le texte de cette prière centrée sur le nom de Jésus, ne se rencontrent, cependant, dans les écrits authentiques de Syméon¹³. » Mais Mgr Basile souligne qu'il s'agit essentiellement de la même spiritualité et de la même théologie. Il est un fait curieux que Syméon fût rarement cité par Grégoire Palamas, le grand défenseur des moines hésychastes au XIV^e siècle, qui ont été accusés justement de « messalianisme » par Barlaam de Calabre. Mgr Basile explique ce fait en nous rappelant que l'époque où Syméon vivait, le XI^e siècle, est trop proche de l'époque de Palamas. Pour être valables, les autorités patristiques devaient être plus anciennes. Selon Mgr Basile, « Syméon est venu trop tard et de ce fait pouvait difficilement acquérir l'autorité d'un Père de l'Église¹⁴. »

L'œuvre théologique de Mgr Basile consiste, pour la plus grande partie, en articles et textes de conférences, qui ont été recueillis et publiés récemment en Russie, mais qui méritent d'être publiés aussi chez nous en Occident. Dans les anciens numéros du *Messenger de l'Exarchat du Patriarche russe en Europe occidentale* des années cinquante à soixante-dix, il y a presque toujours une contribution de sa main. Il s'agit toujours d'études

solides, basées sur les sources. Par exemple, dans un article sur la « Simplicité de la nature divine et distinctions en Dieu selon saint Grégoire de Nysse », il donne une profonde analyse du livre *Contre Eunome* de ce père cappadocien et il arrive à la conclusion qu'il s'agit ici d'une distinction *réelle* entre *essence* et *énergie divines*¹⁵. En d'autres termes, Mgr Basile voulait implicitement démontrer que la théologie de saint Grégoire de Nysse est la même que celle de Grégoire Palamas. Cet article est le texte d'une conférence, présentée au congrès patristique à Oxford en 1975. Dans une lettre à son frère Cyrille (Kira), Mgr Basile raconte l'anecdote suivante sur ce congrès : après son exposé, Mgr Basile fut critiqué par deux théologiens catholiques qui lui reprochèrent : « Vous voyez Grégoire de Nysse par les yeux de Palamas. » Et Mgr Basile de répondre : « Et vous le voyez par les yeux de Thomas d'Aquin. Mais au moins Palamas appartient à la même tradition spirituelle que Grégoire de Nysse, tandis que Thomas d'Aquin appartient à une tradition tout à fait différente¹⁶. »

L'intérêt théologique de Mgr Basile portait principalement sur la théologie patristique, c'est-à-dire les Pères grecs. Il ne fermait cependant pas

¹³ Ibid., p. 89.

¹⁴ Ibid., p. 423.

¹⁵ *Messenger de l'Exarchat du Patriarche russe en Europe occidentale*, n° 91-92, 1975, pp. 133-158.

¹⁶ *Cerkov' Vladyki Vasilija*, pp. 89-90.



complètement les yeux sur la théologie contemporaine en Occident. Dans ses lettres, il montre une grande estime pour Teilhard de Chardin. Il écrit à son frère Igor que *Le phénomène humain* est « un livre extraordinaire [...], mais cela ne veut pas dire que je suis d'accord avec lui sur tout ce qu'il écrit. [...] Je ne suis pas un connaisseur des sciences naturelles et suis donc incapable de porter un jugement d'un point de vue scientifique sur la valeur de ce livre [...], mais je suis impressionné par la largeur et le courage de ses synthèses et par la profondeur de sa compréhension de la métaphysique. » Mgr Basile fait remarquer qu'il ne considère pas Teilhard de Chardin comme un « moderniste ». Mais il discerne chez lui une tendance « panthéiste » et « gnostique ». Sa conception d'une « monade primordiale » qui « tombe en morceaux » vers la monade finale en Dieu « me rappelle, dit-il, d'une manière frappante la pensée fondamentale d'Origène [...], mais cette pensée est exprimée chez les deux auteurs dans un langage complètement différent: le langage biologique et scientifique de Teilhard de Chardin, et le langage biblique et patristique chez Origène. Je le dis franchement: le langage d'Origène m'est plus proche que celui de Teilhard, et je pense qu'il est plus adéquat sur le sujet. Néanmoins, la lecture du livre de Teilhard de Chardin m'a captivé et je pense que de telles initiatives d'une compréhension chrétienne des résultats des sciences naturelles sont tout à fait nécessaires et très utiles. » Et il ajoute d'une façon caractéristique: « Mais quant à moi, je continue à étudier les Pères grecs, comme je l'ai fait dans le passé, avant tout les mystiques. C'est ma spécialité, et d'une manière ou l'autre cela est plus proche du fait¹⁷. »

Pour conclure, un autre aspect de la personnalité de Mgr Basile Krivochéine doit être mentionné ici. Il ne vivait pas tout le temps dans les livres et dans les manuscrits, il était aussi homme d'Église, étant prêtre, puis évêque et archevêque de l'Église orthodoxe russe en Occident. En tant qu'archevêque, il ressentait une grande responsabilité pour toutes les actions de l'Église orthodoxe dans sa patrie. Il ne se faisait pas scrupule de critiquer l'attitude de certains évêques de l'Église russe à cause de leur collaboration avec le régime

soviétique, ou de s'adresser aux autorités de l'Union soviétique. Il était toujours prêt à réagir immédiatement quand il pensait que tel ou tel acte ou déclaration d'un évêque ou du gouvernement relatif à l'Église n'était pas juste. Par cela, il se gagna le plus grand respect dans le monde entier. Par exemple, dans un télégramme adressé au patriarche Pimène le 17 février 1974, il exprime sa grande tristesse à propos des remarques (dans la *Pravda*) du métropolite Séraphin de Kroutitsy et Kolomna au sujet de l'écrivain Soljenitsyne, stigmatisé comme « ennemi du peuple ». Dans ce télégramme, Mgr Basile dit au patriarche être très attristé par les propos du métropolite qui tendent à justifier les méthodes oppressives du gouvernement contre ce grand écrivain, audacieux lutteur pour la vérité et la liberté et, par-là même, pour un vrai monde chrétien. Et il ajoute: « L'attitude du métropolite Séraphin me force, en tant qu'archevêque de l'Église orthodoxe russe, de m'exprimer, afin de ne pas créer l'impression que le métropolite Séraphin exprime l'opinion de tout l'épiscopat russe. De telles attitudes nuisent gravement au renom du patriarcat de Moscou¹⁸. » Après avoir lu dans un journal l'arrestation du prêtre Dimitri Doudko, un prêtre dissident très connu à l'époque, Mgr Basile envoie un télégramme à Léonide Brejnev en personne, lui demandant, en tant qu'évêque de l'Église orthodoxe russe, la libération immédiate de celui-ci¹⁹.

Je n'ai pas très bien connu Mgr Basile, mais je l'ai rencontré plusieurs fois. Je garde le souvenir d'un homme modeste et humble, pas du tout un prélat, mais un moine et savant. Une certaine prudence dans ses réflexions théologiques était caractéristique. Pour donner un exemple, dans un article sur les « Particularités liturgiques chez les Grecs et chez les Russes », il parle, entre autres, de la liturgie des Dons Présanctifiés. Le problème se pose de savoir si le vin, ajouté aux Saints Dons pendant cet office, est transformé en Sang du Christ ou non, la prière eucharistique avec l'épiclese n'étant pas prononcée sur lui. Dans la tradition grecque, il est considéré comme le Sang du Christ, tandis que la tradition russe, sous l'influence de la théologie scolastique du métropolite Pierre Moghila, a souligné que le vin de la liturgie des Présanctifiés

¹⁸ Ibid., pp. 48-50.

¹⁹ Ibid., pp. 340-341.

²⁰ Ibid., p. 464.

est du vin béni, mais non « consacré » et transformé en Sang du Christ. C'est la raison pour laquelle, dans la tradition russe, les bébés – qui ne consomment que le vin de l'Eucharistie – ne peuvent recevoir la sainte communion durant cet office (mais aujourd'hui cette pratique n'est pas suivie partout). Donc, en ce qui concerne ce problème, il existe deux traditions différentes. Mgr Basile ne voulait pas prendre parti pour une tradition particulière, mais remarqua simplement : « Résoudre cette différence surpasse ma

compétence puisque, ni à Byzance, ni en Russie, l'Église n'a jamais pris de décisions conciliaires à ce sujet²⁰... »

Ces mots, par lesquels je veux conclure, sont un indice révélateur de la modestie et de l'honnêteté de ce savant moine et évêque, Basile Krivochéine : homme de prière, homme d'étude, homme d'Église, et de plus, pionnier du renouveau patristique dans la théologie orthodoxe.

Mgr Basile et le Mont Athos

Par le père Serge Model



P. Serge Model

Contrairement à d'autres périodes de sa vie, au sujet desquelles il a rédigé des « mémoires », l'archevêque Basile (Krivochéine) n'a pas laissé de souvenirs sur les vingt-deux années qu'il a passées au Mont Athos. Or, cette partie de sa vie est sans conteste l'une des plus importantes dans la formation de sa personnalité ; c'est l'Athos qui a fait de Mgr Basile ce qu'il sera toujours fondamentalement (avant même l'évêque ou le théologien) : un humble moine, menant une

vie simple et discrète, alliée à une grande liberté de pensée et de parole. Il s'impose donc de tenter de reconstituer le fil de cette partie de sa vie, à partir notamment de sa correspondance et d'autres documents dont nous disposons.

Rien ne prédestinait particulièrement Vsévolod Alexandrovitch Krivochéine, quatrième fils d'un ministre du tsar, à servir l'Église. Né en 1900 à Saint-Petersbourg¹, le jeune étudiant en histoire n'était pas particulièrement religieux quand il s'engagea dans les armées blanches en 1919. Les malheurs de la révolution et de la guerre civile, ainsi que le

sentiment très vif d'avoir été, à plusieurs reprises, sauvé par Dieu d'une mort certaine, laissèrent cependant une trace ineffaçable dans son âme. Ayant eu les mains et un pied gelés, il fut évacué en 1920 vers la France où il acheva ses études, commencées aux facultés de sa ville natale et de Moscou, par une licence ès lettres à la Sorbonne.

En 1924-25, V. Krivochéine prend part aux activités du mouvement de jeunesse orthodoxe russe en France (l'ACER – Action Chrétienne des Étudiants Russes), où il rencontre N. Berdiaev, B. Vyacheslavtsev, le père Serge Boulgakov. C'est alors que naît son attirance pour les Pères de l'Église (il s'intéressait à Byzance depuis ses études), tandis que Mgr Benjamin (Fedtchenkov), futur inspecteur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, lui insuffle son amour de la célébration liturgique. Comme Mgr Basile l'expliquera plus tard, ses centres d'intérêt évoluent alors, passant (chronologiquement) de l'histoire à la philosophie, puis à la théologie². Il s'inscrit parmi les premiers à l'Institut de théologie orthodoxe qui ouvre ses portes à Paris en avril 1925, et en suit les cours pendant six mois.

Moine du Mont Athos

En septembre 1925, V. Krivochéine participe au congrès de l'ACER au monastère de Hopovo

²⁰ Archevêque Basile (Krivochéine), « Quelques particularités liturgiques chez les Grecs et chez les Russes et leur signification », *Contacts, revue française de l'orthodoxie*, n° 215, 2006, p. 367.

¹ Pour une biographie plus étendue de Mgr Basile, voir père Serge Model, « L'Archevêque Basile (Krivochéine) de Bruxelles et de Belgique : esquisse biographique », *Contacts, revue française de l'orthodoxie*, n° 215, Paris, 2006, pp. 283-300.

² Lettre à son frère Igor, 25 décembre 1956, dans A. Musin (red.), *Cerkov' Vladyki Vassilija (Krivocheina) [L'Église de Monseigneur Basile (Krivochéine)], Nijni-Novgorod, éd. Bratstvo sv. Alexandra Nevskogo, 2004, pp. 51-52.*

en Serbie (où il fait la connaissance du métropolite Antoine Khrapovitsky) et d'où, avec son condisciple Serge Sakharov (le futur archimandrite Sophrony), il se rend en pèlerinage au Mont Athos, qui l'attirait en tant que lieu d'incarnation d'une spiritualité orthodoxe authentique. Étant parvenus – au prix de grandes difficultés³ – à entrer sur la Sainte Montagne, les deux jeunes gens arrivent au monastère russe Saint-Pantéléimon, le 2 octobre (19 septembre⁴) 1925. Conquis par l'Athos, ils sont admis au noviciat le 4 décembre (21 novembre, jour de la fête de la Présentation de la sainte Vierge au Temple). Le 6 avril (24 mars, veille de l'Annonciation) 1926, Vsévolod reçoit la tonsure (*rassophore*) sous le nom de Valentin et, le 18 (5) mars 1927, fait sa profession définitive (*mandyas*) sous le nom de Basile. Pour les besoins de la communauté, l'hégoumène lui demande alors – ainsi qu'au père Sophrony – d'apprendre le grec (ancien et moderne). Ils l'étudieront d'abord au monastère puis à Karyès (la capitale administrative du Mont Athos).



Pétersbourg, 1917

Après deux ans d'études et de séjour à Karyès (1927-29), ils reviennent au monastère, dont le moine Basile est nommé secrétaire (*grammatikos*), en charge de la correspondance avec les organes administratifs du Mont Athos, le patriarcat de Constantinople et les autorités civiles grecques. Comme il est l'un des rares moines à connaître les principales langues européennes⁵, on lui confie aussi l'accompagnement des pèlerins et visiteurs de passage au Mont Athos, parmi lesquels des érudits, byzantinistes intéressés par les manuscrits anciens ou des religieux catholiques étudiant la vie monastique orthodoxe.

L'épisode suivant s'est conservé : en 1932, un théologien catholique interroge le père Basile :

« Quels livres lisez-vous, vos moines ? » – « Jean Climaque, Abba Dorothée, Théodore Studite, Jean Cassien, Ephrem le Syrien, Barsanuphe et Jean le Prophète, Macaire d'Égypte, Isaac le Syrien, Syméon le Nouveau Théologien, Nicétas Stétathos, Grégoire le Sinaïte, Grégoire Palamas, Maxime le Confesseur, Hésychius, Diadoque, Nil, et les autres Pères contenus dans la Philocalie », s'entend-il répondre.

« Chez nous, ce sont les professeurs qui les lisent », s'étonne-t-il. – « Ils lisent aussi des auteurs plus récents, comme les évêques Ignace Briantchaninov et Théophane le reclus, saint Nil de la Sora, Païssy Velitchkovsky, Jean de Cronstadt et d'autres » ajoute le P. Basile, qui rapporte ensuite cette conversation au starets Silouane (Antonov). « Vous auriez pu lui dire que si ces livres venaient à disparaître, les moines en écriraient de nouveaux⁶ » observe saint Silouane l'Athonite.

Au sujet de la vie monastique proprement dite, le père Basile écrira : « Ce n'est pas tant les obligations extérieures (jeûne, longs offices, etc.) qui [en] constituent les principales difficultés, que le combat spirituel intérieur, la capacité de retirer un profit spirituel et de maintenir l'"appel divin" au quotidien [...]. Tout cela se ramène à l'"acquisition du Saint-Esprit" dans laquelle saint Séraphim de Sarov et saint Syméon le Nouveau Théologien voient le but de la vie spirituelle et même la condition de notre salut. Je ne puis dire que j'aie atteint quoi que ce soit dans ce domaine : mon caractère n'a guère changé par rapport à ce qu'il était dans le monde. Je lis sur la vie spirituelle plus que je ne la pratique (en général, je lis énormément, parfois au détriment de la prière). Heureusement, au monastère, il y a des *starsy* profondément spirituels [...], dont nous pouvons beaucoup apprendre⁷. »

³ *La Grèce n'autorisant plus, après la révolution bolchevique de 1917, les Russes à accéder au Mont Athos, seule une inattention providentielle du policier contrôlant les entrées permit à V. Krivochéine et S. Sakharov de parvenir au monastère de Saint-Pantéléimon. Voir père Placide Deseille, « L'archimandrite Sophrony et le Mont Athos », Contacts, revue française de l'orthodoxie, n°209, Paris, 2005, p. 32.*

⁴ *Les dates entre parenthèses sont données selon le calendrier julien, en vigueur dans l'Église russe et au Mont Athos.*

⁵ *Outre le russe et désormais le grec, il parlait couramment le français, l'anglais et l'allemand.*

⁶ *Archimandrite Sophrony, Starets Silouane, moine du Mont Athos, éd. Présence, 1973, p. 70.*

⁷ *Lettre à sa mère, 30 janvier 1932, dans : Archevêque Basile (Krivochéine), Vospomnaniia. Pis'ma [Mémoires. Correspondance], Nijni-Novgorod, éd. Bratstvo sv. Alexandra Nevskogo, 1998, p. 498.*

De 1937 à 1942, le père Basile, devenu membre du conseil de son monastère, est envoyé presque chaque année à la Double Sainte-Synaxe (« assemblée »), où sont discutées les questions intéressant l'ensemble de la communauté monastique. En 1942, il est nommé représentant permanent (*antiprosope*) de son monastère à la Sainte-Communauté (« parlement » athonite). En 1944-45, il est également membre de la Sainte-Epistaspie (« exécutif » du Mont Athos)⁸.

À côté de ces obédiences administratives, le moine Basile commence aussi à étudier les œuvres des Pères de l'Église. La bibliothèque du monastère (l'une des plus riches de l'Athos) et la réserve précieuse de manuscrits anciens sont ses sources d'inspiration. Édité à Prague en 1937, son étude systématique – une première ! – sur la théologie de saint Grégoire Palamas⁹ devient un classique en la matière. Plus tard, ses recherches sur Syméon le Nouveau Théologien et d'autres Pères de l'Église feront de lui l'une des figures majeures de l'école « néo-patristique » en théologie.

Durant la période où le moine Basile y séjourna, le monastère de Saint-Pantéléimon comptait un certain nombre de grands spirituels. Outre les hégoumènes du monastère Missaël (Sopeguine), puis Iliane (Sorokine, père spirituel du P. Basile) et les archimandrites Cyrique (confesseur de la communauté) et Théodose (ermite de Karoulia), on mentionnera les noms des pères Benjamin (ermite de Kapsokalyvia), Diadoque, Trophime et Silouane. Malgré cela, le monastère traversait une période de crise en raison du vieillissement et de la réduction drastique du nombre de moines (due à la guerre et à la révolution bolchevique, puis à l'interdiction, par les autorités grecques, de l'entrée de nouveaux moines russes au Mont Athos) : de 550 moines en 1925 (ils étaient 2000 avant 1914), on en était passé à 380 en 1932 et à 180 (très âgés pour la plupart) en 1947¹⁰. En sa qualité de secrétaire du monastère et de représentant à l'Assemblée, le moine Basile tenta de s'opposer à



Le moine Basile, Mont Athos

ces mesures, ce qui provoqua le mécontentement des personnes hostiles au monachisme russe sur la Sainte Montagne. En septembre 1947, sous des accusations fallacieuses de pro-soviétisme (dans le contexte de la guerre civile grecque), le moine Basile dut quitter le Mont Athos¹¹. Il fut même emprisonné un temps par les autorités grecques¹², avant d'être libéré et de se retrouver à Athènes en mai 1950, puis de partir pour Oxford en février 1951. Là, il sera ordonné prêtre, et, plus tard, évêque, sans jamais cesser de se sentir, avant tout, moine athonite.

⁸ À cette époque, le moine Basile réalisera également des photographies à Karyès, qui constituent aujourd'hui une chronique rare de la vie monastique sous l'occupation allemande.

⁹ Moine Basile (Krivochéine), « L'enseignement ascétique et théologique de Grégoire Palamas », tr. fr. : Messager de l'Exarchat du Patriarcat russe en Europe occidentale, n° 115, Paris, 1987, pp. 45-87.

¹⁰ Et la réduction allait se poursuivre : en 1956, il ne restera plus que 75 moines, 35 en 1961 et 20 en 1965. Si, à partir de la deuxième moitié des années 1960, l'on n'avait pas autorisé l'arrivée de quelques nouveaux moines, le monachisme russe se serait complètement éteint au Mont Athos.

¹¹ La raison invoquée pour son expulsion fut l'absence de permis officiel d'entrée au Mont Athos (voir note 4), dont les autorités se sont opportunément rendu compte après... vingt-deux ans.

¹² Dans un camp d'internement sur l'île de Makronissos en mer Égée.



Monastère Saint-Pantéléimon. Mont Athos, 1977.

L'Athos après l'Athos

Même après son départ forcé du Mont Athos, Mgr Basile ne cessa, en effet, de se préoccuper du sort de la Sainte Montagne, particulièrement du monastère Saint-Pantéléimon, dont il se considéra membre toute sa vie. Où qu'il réside (à Oxford, Paris, puis Bruxelles), son mode de vie restera toujours empreint de simplicité monastique; les sujets d'étude théologiques qu'il choisira, de même que sa manière humble d'aborder les Pères, seront généralement marqués du sceau de son "athonicité"; mais surtout, il continuera de s'intéresser à la situation contemporaine de l'Athos, entretenant une correspondance assidue avec les moines, recevant les pèlerins et lisant tout ce qui concernait de près ou de loin les questions athonites. Il s'efforcera aussi de venir en aide aux monastères, de toutes les manières possibles¹³.

Chaque fois qu'il en aura l'occasion, il tentera ainsi d'attirer l'attention des plus hauts responsables ecclésiastiques (comme les métropolitains Nicolas

[Iarouchevitch] et Nicodème [Rotov]¹⁴, présidents successifs du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou) sur la situation du monachisme athonite et la nécessité de soutenir celui-ci. Et si c'est au métropolite Nicodème que l'on doit la régénération du monastère Saint-Pantéléimon par l'envoi de nouveaux moines russes¹⁵, il n'en aurait sans doute pas été question sans les interventions, insistantes et répétées, de Mgr Basile.

Bien qu'il ait pris part, en novembre 1959 à Thessalonique, aux célébrations du 600^e anniversaire du décès de saint Grégoire Palamas, et à celles du Millénaire du Mont Athos, à Venise en septembre 1963, ce n'est qu'en août 1976 que Mgr Basile put enfin se rendre à nouveau sur la Sainte Montagne (il y retournera ensuite en avril-mai 1977 et en août 1979¹⁶). Et c'est les larmes aux yeux – que, au son de toutes les cloches du monastère (comme il est de mise pour les évêques), il pénétra dans l'enceinte du monastère qu'il avait dû quitter de force 29 ans auparavant. Comme le

¹³ Voir : Archevêque Basile, « *Iz perepiski s Afonom* » [Correspondance avec le Mont Athos], *Cerkov' i Vremja*, n° 40, 41 et 43, Moscou, 2007-2008.

¹⁴ Voir le *Messenger de l'Église orthodoxe russe*, n° 11, septembre-octobre 2008.

¹⁵ Voir : Métropolite Juvénal, « *L'Église orthodoxe russe et le Mont Athos au XX^e siècle* », le *Messenger de l'Église orthodoxe russe*, n° 1, janvier-février 2007, pp. 19-21 et archevêque Basile, « *L'héritage de Mgr Nicodème pour le Mont Athos et l'orthodoxie en Amérique* », le *Messenger de l'Église orthodoxe russe*, n° 11, septembre-octobre 2008, pp. 16-19.

¹⁶ Voir *Journal du patriarcat de Moscou*, n° 12, décembre 1979, p. 11.

racontera un hiéromoine du monastère : « J'avais de nombreuses occupations ; du matin au soir, je devais me déplacer, m'affairer. Mais Mgr Basile me suivait des jours entiers, et me demandait régulièrement : "confesse-moi encore ! Confesse-moi encore¹⁷ !" » Sans doute, le fait de se retrouver à l'Athos inspirait-il à Mgr Basile le désir de se purifier de tout ce qu'il avait vécu depuis son départ de celui-ci. Au soir de sa vie, devenu lui-même un confesseur apprécié, il s'efforcera de transmettre, discrètement et souvent sans y paraître, un peu de cette expérience athonite à ceux qui venaient le voir.

Un « pauvre, rempli d'amour fraternel »

En effet, bien qu'il fût un théologien renommé et un orateur écouté, Mgr Basile restera un homme profondément pudique, qui n'égalait pas ses propres qualités spirituelles et préservait soigneusement son monde intérieur, centré sur la recherche de la « lumière du Christ ». Aimant profondément l'Église, il s'efforçait de corriger ce qui, dans la vie de celle-ci, lui semblait erroné, constituait un mensonge ou un compromis qui lui paraissait inadmissible. Lui-même s'appliquait à toujours dire la vérité, sans jamais juger personne, comme il convient à un moine authentique.

Mgr Basile et le *Messageur de l'Exarchat*

Par le père Nicolas Lossky

Le *Messageur de l'Exarchat du Patriarche russe en Europe occidentale* a vu le jour en 1950 et a existé jusqu'en 1990, cinq ans, donc, après que Mgr Basile s'est « endormi dans le Seigneur ». Jusqu'à la fin de sa vie ici-bas, et depuis le milieu des années cinquante, Mgr Basile fut le rédacteur-en-chef de cette revue bilingue, russe-française. Pendant plusieurs années, le Comité de rédaction était composé de trois évêques : Mgr Basile (Krivochéine), archevêque de Bruxelles, Mgr Pierre (L'Huillier), évêque de Chersonèse, et Mgr Alexis (van der Mensbrugge), évêque de Düsseldorf. Le directeur était Monsieur Nicolas Menchikoff, grand savant géologue. Après la disparition de ce dernier, j'ai eu l'honneur de le remplacer.

Un jour, une parente de Mgr Basile lui demanda en quoi consistait la paternité spirituelle dans la tradition athonite. Sa réponse fut la suivante : « Durant les deux premières années de ma vie monastique, j'ai eu un père spirituel : le père Cyrique, chez qui je me confessais chaque jour, mais qui fut ensuite envoyé en Tchécoslovaquie. À l'époque, il y avait une vraie vie spirituelle. Mais en général, les moines de l'Athos sont assez discrets. Comme il est dit dans la *Vie de sainte Marie l'Égyptienne*, Dieu était le seul témoin de son exploit spirituel, ainsi en est-il à l'Athos : chacun vit sa propre vie spirituelle. » Et à la question : « Pourquoi une personnalité comme saint Silouane l'Athonite ne fut pas plus remarquée par les moines qui vivaient à côté de lui ? », il répondit : « Il faisait ce qu'il avait à faire et se taisait. Personne à l'Athos ne partage vraiment son monde intérieur¹⁸. »

Dans un hommage à Mgr Basile, le professeur Voordeckers, de la Société belge d'Études byzantines, a écrit : « À maints endroits de son livre final [*La Biographie de saint Syméon le Nouveau Théologien, NdR*], on reconnaît sous les traits de Syméon ceux de l'auteur lui-même, demeuré pendant toute sa vie 'le pauvre, rempli d'amour fraternel'¹⁹. » Cette caractéristique semble parfaitement lui convenir.

Le secrétariat a longtemps été assuré par Madame Lydie Ouspensky, épouse de l'iconographe bien connu. Elle traduisait les articles que l'on voulait dans les deux langues. Lorsqu'elle s'est retirée, elle fut remplacée par Mademoiselle Tatiana Maidanovitch qui réside à Londres, mais qui venait à Paris pour effectuer un travail de très haute qualité. Il faut savoir que le *Messageur* était édité en deux langues, le français et le russe, pour des raisons précises. La partie française avait pour but de présenter des articles destinés au grand public, après une partie « officielle » (décisions patriarcales, synodales, distinctions, etc.). Quant à la partie russe, elle servait essentiellement à publier des textes d'auteurs plus ou moins « interdits » en URSS. Or, il se trouve que le *Messageur* jouissait d'une

¹⁷ Cerkov'Vladyki Vassilija, pp. 416 et 464.

¹⁸ Cerkov'Vladyki Vassilija, p. 417. Pour cette raison, Mgr Basile se montrera réservé à l'égard de certains écrits du P. Sophrony.

¹⁹ Byzantion. Revue internationale des Études byzantines, t. LVI, 1986, p. 11.



De gauche à droite : Olivier Clément, Mgr Pierre L'Hillier, P. Denys Chambeault, Mgr Nicolas Iarouchévitch, Mgr Basile et Vladimir Lossky. 1960

sorte de « visa » et pouvait entrer sans problème là où la littérature religieuse était strictement surveillée et passait difficilement la douane.

En 1990, avec la « libéralisation » qui a suivi la célébration du millénaire du Baptême de la Russie, était apparue une liberté presque excessive dans le domaine de la publication en Russie Soviétique. Il se trouvait qu'à ce moment-là, nous n'avions pas d'évêque et Son Éminence, aujourd'hui Sa Sainteté Cyrille, patriarche de Moscou et de toute la Russie, alors métropolitain de Smolensk et de Kaliningrad, nous avait pris temporairement sous son omphore. Lors d'une visite à Paris, nous avons lui et moi décidé d'arrêter la publication d'un *Message* qui coûtait cher et n'avait plus vraiment de raison d'exister, la partie russe étant devenue inutile.

De son vivant, Mgr Basile (Krivochéine) publiait beaucoup et sur des sujets divers dans le *Message*. Tout le monde sait qu'il a été l'un des plus grands connaisseurs des Pères de l'Église au XX^e siècle, en particulier de saint Syméon le Nouveau Théologien dont il a publié les *Catéchèses* et les *Hymnes* dans la collection des *Sources Chrétiennes* en quatre volumes, en collaboration avec le Père Joseph Paramelle s.j. En fait, Mgr Basile est le premier théologien orthodoxe russe qui a publié dans les *Sources Chrétiennes*. Aujourd'hui, il y en a un deuxième en la personne de l'archevêque Hilarion de Volokolamsk qui a publié en 2001, le *Discours ascétique* de saint Syméon le Studite, en

collaboration avec le Père L. Neyrand s.j.; un troisième orthodoxe, franco-grec cette fois, Michel Stavrou, a publié en 2007, le tome 1 de sa thèse sur les *Œuvres Théologiques* de Nicéphore Blemmydès.

Mgr Basile prenait une part active à plusieurs Commissions internationales, de patristique à Oxford, et surtout, de quelque chose qui aujourd'hui vient de redevenir très actuel, de la préparation du concile panorthodoxe. À l'époque, ces réunions se tenaient surtout à Rhodes et après chacune d'entre elles, Mgr Basile publiait un compte rendu très détaillé et fort utile dans notre *Message*.

Tout naturellement, en tant que grand connaisseur des Pères de l'Église, on trouvera des articles sur saint Syméon le Nouveau Théologien. La connaissance des Pères de Mgr Basile s'est exprimée surtout dans sa participation active au célèbre dictionnaire de G.W.H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford University Press, 1961 (réédité souvent depuis). Entre autre, Mgr Basile, alors hiéromoine, était chargé de la relecture des épreuves de cette œuvre inestimable. Il vivait donc à Oxford et desservait la paroisse orthodoxe Saint-Nicolas, où, durant mes trois années d'études à l'Université d'Oxford (1952-1955), j'ai été son chantre.

Plus tard, nous nous sommes retrouvés avec celui qui est devenu l'archevêque orthodoxe de Bruxelles et rédacteur en chef du *Message de l'Exarchat du*

Patriarche russe en Europe Occidentale, finalement à deux, avec Mademoiselle Tatiana Maidanovitch, les deux autres évêques étant partis. Jusqu'à son décès, en septembre 1985 à Saint-Petersbourg (Leningrad, à l'époque), Mgr Basile n'a pas cessé de publier des articles dans le *Messenger*. Il y en a un, en particulier qui mérite, non seulement d'être lu et relu, mais d'être réédité. Il s'agit de la communication de Mgr Basile au Congrès liturgique annuel à l'Institut Saint Serge en juillet 1975 : « Quelques particularités liturgiques chez les Grecs et les Russes et leur signification ». Mgr Basile, fort de sa longue expérience au Mont Athos, connaissait parfaitement les deux façons de célébrer. Il disait souvent, parlant de lui-même, « un évêque est un moine raté ! » Pratiquement sur tous les points qu'il a choisis, il donne raison aux Grecs. Dans le n° 89-90 (1975) du *Messenger*, cette communication est traduite en russe et mériterait, me semble-t-il, de circuler en Russie dans les séminaires et académies de théologie pour instruire les futurs clercs.

Mgr Basile a également été membre de la Commission de dialogue orthodoxe-anglicane, en

particulier à l'époque où le co-président anglican était le futur archevêque de Canterbury Robert Runcie, alors évêque de St Albans, excellent théologien. Dans le même numéro 89-90 du *Messenger*, on trouve une intéressante « Discussion doctrinale anglicano-orthodoxe » sur un certain nombre de points théologiques, signée par les deux évêques. Le même numéro contient d'autres articles fort intéressants sur des sujets théologiques tels que le *Filioque* et d'autres par un Serbe, futur évêque, archimandrite Amphiloque (Radovic) et un Anglais, futur métropolite, archimandrite Kallistos Ware qui, tout en étant ancien anglican, était accepté par tous comme co-secrétaire orthodoxe de la Commission de dialogue anglicano-orthodoxe.

Ce qui caractérise surtout toutes les publications de Mgr Basile, qu'elles soient de lui ou d'autres, c'est l'extraordinaire et exceptionnelle honnêteté intellectuelle de ce grand savant qui toute sa vie est resté un vrai moine. Ce sont des hommes et femmes comme lui que nous invoquons lorsque nous disons : « Par les prières de nos Saints Pères, Seigneur Jésus Christ, aie pitié de nous et sauve-nous ! »



Mgr Basile Krivochéine et l'Église catholique : entre témoignage, partage et communion

Par le père Antoine Lambrechts*

Pour caractériser l'attitude de Mgr Basile Krivochéine à l'égard de l'Église catholique, trois mots nous viennent à l'esprit : témoignage, partage et communion.

Le témoignage d'abord. Comme il le dit lui-même dans son discours d'intronisation comme évêque, en 1959, les orthodoxes « ont la tâche de témoigner devant les peuples d'Occident de la vérité de la foi orthodoxe, de la propager dans les milieux hétérodoxes, de collaborer à la fondation et à l'affermissement de l'Orthodoxie occidentale dans le but final de l'union de toute la chrétienté dans l'Église une, sainte, catholique et apostolique¹. » Vers la fin de sa vie, dans son

testament en 1980, sa position n'a pas changé. Il y appelle ses paroisses à « rester toujours inébranlablement fidèles à la stricte orthodoxie » et à « rejeter tout compromis dogmatique². »

Témoignage donc, avant tout, de la foi orthodoxe face à « l'hétérodoxie », témoignage d'une foi enracinée dans celle de l'Église ancienne, dans la foi des Pères grecs, des Cappadociens surtout, mais aussi celle des « mystiques » byzantins, de Syméon le Nouveau Théologien et de Grégoire Palamas. Cette « orthodoxie patristique », qu'il découvrit au Mont Athos, était sa vraie patrie.

Mais le témoignage chez lui n'était nullement affirmation pure et simple de vérités éternelles. Mgr Basile n'était pas un savant enfermé dans un passé lointain. Encore jeune moine, il aimait

* Moine de l'abbaye de Chevetogne (Belgique).

¹ *Messenger* de l'exarchat du patriarche russe en Europe occidentale, n° 32, Paris, 1959, p. 214.

² Cité par Serge Model, « L'archevêque Basile (Krivochéine) de Bruxelles et de Belgique : esquisse biographique », *Contacts, revue française de l'orthodoxie*, n°215, Paris, 2006, p. 291.



discuter de sa foi et de ses découvertes avec des patrologues et des byzantinistes occidentaux en visite au Mont Athos, ou il aimait en faire part dans sa correspondance avec eux.

Aux catholiques, il ne suffisait pourtant pas d'être patrologue pour être sur la même longueur d'ondes que lui. Le P. Chrysostome Baur (1876-1962), moine bénédictin de Seckau et spécialiste renommé de saint Jean Chrysostome, en fit l'expérience lorsqu'en 1932, il eut avec le moine Basile au Mont Athos une longue conversation sur l'unité de l'Église. Consterné, il devait y découvrir un monde à l'envers: aux yeux du moine athonite, c'était aux catholiques et non aux orthodoxes de revenir à la vraie foi et à l'unité de l'Église! Résigné, à la suite de cet entretien, le P. Baur ne put plus prier Dieu pour lui demander de susciter parmi les orthodoxes un prophète ou un « Ange d'union », comme il disait, pour ramener les fidèles « à l'unité de la foi catholique... sous la primauté du pape³ »!

Mais toutes les discussions n'étaient pas aussi stériles. Comme le père Basile le dit lui-même dans une lettre à sa mère, à la même époque: parmi ces visiteurs catholiques « il y a parfois des gens avec

des questions spirituelles et un intérêt pour l'Orthodoxie. Mais ce sont des cas rares⁴. » Parmi eux, il a « quelques amis proches..., très peu nombreux, qui ont à l'égard des orthodoxes une bienveillance particulière. Mais, ce n'est pas nous qui allons vers eux; c'est eux-mêmes qui viennent dans notre Église, ici à l'Athos⁵ ».

C'est avec eux qu'il *partage* sa foi dans une recherche commune et amicale, au-delà du simple « témoignage ». Le témoignage peut rester extérieur (« devant ») et ne pas toucher la personne à qui on s'adresse; le partage, par contre, est une offrande par amour. Ce qui est partagé, dans ce cas, est autant une recherche commune qu'une affirmation de vérités. Comme nous l'avons exposé ailleurs⁶, les moines de Chevetogne ont eu la chance d'avoir été parmi les bénéficiaires de ces échanges spirituels, théologiques et amicaux, dans un climat de confiance mutuelle. Mais nous n'étions certes pas les seuls! Dans le monde bénédictin, on peut mentionner encore le père Placide de Meester (1873-1950), moine de Maredsous en résidence au Collège grec de Rome, historien de la liturgie byzantine et spécialiste du monachisme oriental⁷. En 1905, il avait effectué un premier voyage

³ Chrysostomus Baur, *Im christlichen Orient. Reiseerlebnisse. Verlag der Benediktiner-Abtei Seckau im Steiermark, 1934, p. 226-227.*

⁴ *Lettre à sa mère, du 30 janvier 1932, dans archevêque Basile (Krivochéine), Vospominanija. Pis'ma [Mémoires. Correspondance], Nijni-Novgorod, éd. Bratstvo sv. Alexandra Nevskogo, 1998, p. 497.*

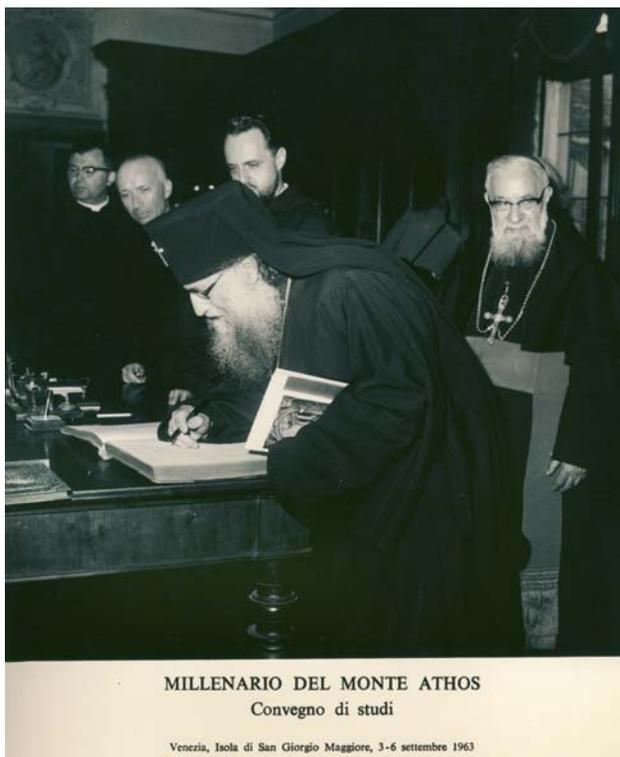
⁵ A. Musin (red.), *Cerkov' Vladyki Vassilija (Krivocheina) [L'Église de Monseigneur Basile (Krivochéine)], Nijni-Novgorod, éd. Bratstvo sv. Alexandra Nevskogo, 2004, p. 37.*

⁶ Antoine Lambrechts, « Mgr Basile Krivochéine, l'Église catholique et Chevetogne. À l'occasion du 20^e anniversaire de son décès », *Contacts, revue française de l'orthodoxie*, n° 215, Paris, 2006, p. 313-324, notamment les pages 314-316.

⁷ Voir Daniel Misonne, « de Meester, Raoul, ... en religion Placide » dans *Nouvelle Biographie Nationale, vol. 5, Académie Royale de Belgique, 1999, cc. 108-110.*

d'études au Mont Athos dont il publia un récit détaillé⁸. Il retourna sur la Sainte Montagne en 1928. C'est à ce moment, sans doute, qu'il fit la connaissance du moine Basile et de plusieurs autres moines de la communauté athonite. Manifestement, des liens de sympathie furent créés. Après le tremblement de terre qui frappa le Mont Athos en septembre 1932⁹, le P. Placide envoya au P. Basile une petite somme d'argent pour la restauration des bâtiments endommagés. En même temps, il lui posa une série de questions précises sur les coutumiers monastiques et la pratique liturgique de la Sainte Montagne. Dans plusieurs lettres¹⁰, le P. Basile y répond en détail, prenant soin de distinguer nettement entre les pratiques grecques et russes et en signalant au passage quelques « latinismes ». On est frappé par le ton très cordial de cette correspondance. Le jeune moine se sentait clairement stimulé par l'intérêt sincère du bénédictin savant pour *la vie et la pratique* des Athonites. Des années plus tard, en 1975, Mgr Basile revint de nouveau sur la question des particularités liturgiques dans une contribution remarquée aux Conférences Saint-Serge¹¹.

Ce partage d'intérêts communs avec des catholiques au niveau de la vie et de la théologie de l'Église s'élargit encore à partir des années cinquante et soixante. Aux congrès patristiques d'Oxford, il rencontre des patrologues catholiques comme le père Jean Daniélou, Henri-Irénée Marrou ou le père Jean Darrouzès, avec qui il se lie d'amitié. L'engagement de l'Église orthodoxe russe dans le mouvement œcuménique à partir des années soixante, la présence d'observateurs russes au Concile Vatican II et, surtout, sa nomination comme archevêque de Bruxelles, obligent Mgr Basile à prendre souvent position. Son regard est alors toujours celui d'un théologien, jamais celui d'un diplomate. Ses prises de position sont franches et nuancées. L'ouvrage contesté de Teilhard de Chardin *Le phénomène humain* est à ses yeux « extrêmement intéressant, talentueux, même génial », mais Origène et les mystiques grecs lui sont plus proches. La constitution *Lumen Gentium* de Vatican II est pour lui un document « contradic-



toire », avec un « équilibre instable », un texte qui n'arrive pas à concilier la primauté romaine, la conciliarité de l'Église et la collégialité de l'épiscopat. « Un grand travail de ressourcement et de rénovation promu par le Saint-Esprit devra encore être accompli par nos frères catholiques, afin que la voie vers l'unité chrétienne soit enfin ouverte », écrit-il en 1966 dans *Irénikon*. Il ne se fait pas non plus d'illusions sur la crise que traverse l'Église catholique après Vatican II. Dans ses mémoires il se souvient : « aujourd'hui [en 1978], la discipline y est pire que dans l'Orthodoxie, il n'y a pas d'unité d'enseignement, même pas d'unité d'organisation, [...] les prêtres célèbrent la messe chacun comme bon lui semble et les théologiens renient les dogmes fondamentaux de la foi. »

Pour répondre en partie à cette crise et accueillir dans l'Orthodoxie d'anciens catholiques

⁸ Dont il fit le récit dans : Voyage de deux bénédictins aux monastères du Mont Athos, Paris, 1908. Voir aussi notre article : « Pèlerins bénédictins au Mont Athos », *Irénikon, revue des moines de Chevetogne*, n° 71 (1998) p. 281-289.

⁹ Ce tremblement de terre, d'une magnitude 7,2 sur l'échelle de Richter, eut lieu le 26 septembre 1932.

¹⁰ Trois de ces lettres, encore inédites, se trouvent dans les archives du Collège Grec à Rome.

¹¹ « Quelques particularités liturgiques chez les Grecs et les Russes et leur signification », Liturgie de l'Église particulière et liturgie de l'Église universelle, Rome, 1976, p. 211-229, reprise dans *Contacts, revue française de l'orthodoxie*, n° 215, Paris, 2006, p. 352-374.

désespérés, Mgr Basile accepte sous sa juridiction, à partir de 1963, quelques petites paroisses orthodoxes de langue française. Le père Serge Model en a fait récemment l'historique dans *Irénikon*¹². Mgr Basile ne semble pas avoir mené une véritable politique missionnaire, de conquête, dans les milieux catholiques, et la fragilité de la plupart de ces nouvelles communautés montre, à notre avis, que la crise religieuse touchait alors la société occidentale dans son ensemble, et non la seule Église catholique.

La simple existence, cependant, de ces communautés, avec leur étonnante ouverture parfois aux chrétiens d'autres confessions, était, malgré tout, une forme de *communio*. Elle a permis à des chrétiens ébranlés de « survivre » et de tenir ferme dans la foi. C'est dans ce sens que « la fondation et l'affermissement de l'Orthodoxie occidentale », dont parlait Mgr Basile le jour de son intronisation, a pu servir, à long terme, « le but final de l'union de toute la chrétienté dans l'Église une, sainte, catholique et apostolique », au-delà des divisions confessionnelles.

Allocution lors de sa nomination comme évêque

Par l'archimandrite Basile (Krivochéine)*

À cette heure, décisive pour moi, quand l'Église du Christ et Lui-même, son Chef agissant par l'intermédiaire de la hiérarchie ecclésiastique, successeurs des saints apôtres envoyés par Lui dans le monde, m'appelle à la grande et responsable dignité épiscopale, par la décision de Sa Sainteté le patriarche Alexis de Moscou et de toute la Russie et de l'épiscopat de la sainte Église orthodoxe russe, je me trouve devant vous tous, vénérables évêques et fidèles orthodoxes, troublé dans mon âme par le sentiment de crainte et de confusion, tremblant avant de recevoir la grâce du Saint-Esprit dans le sacrement de la chirotonie¹ épiscopale. Cette crainte, toute chair humaine l'éprouve en présence toute proche du Seigneur, devant l'apparition et la révélation de Sa gloire. Car je sais que la grâce est la manifestation de l'action divine, que le Seigneur, bien qu'invisible, est présent Lui-même et agit dans les sacrements et que l'ordination est une manifestation de la puissance et de la gloire de Dieu Lui-même. C'est ce même sentiment de crainte qui faisait s'écrier les fidèles de l'Ancien Testament : « Certainement, nous mourrons parce que nous avons vu Dieu² » ou encore, comme s'écria le saint prophète Isaïe :

« Malheur à moi ! Je suis perdu ! Car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées (Sabaoth)³. » D'après le témoignage du Seigneur Lui-même à Moïse : « L'homme ne peut Me voir et vivre⁴ ».

Cette crainte et ce tremblement propres à toute créature devant la face de son Créateur sont encore augmentés en moi jusqu'à devenir difficilement supportables ; c'est une défaillance que j'éprouve en me rendant compte de mon indignité, de mes péchés, de mon manque de préparation pour la dignité épiscopale à laquelle la sainte Église m'appelle. Oui, je sais et je crois fermement que la grâce divine, qui « guérit toujours les infirmités et comble les insuffisances », affermit nos forces défaillantes, guérit nos maux spirituels, consume toute souillure du péché, nous éclaire et nous instruit ; mais je sais aussi que la grâce divine s'adresse à la liberté de l'homme, que nous devons nous-mêmes répondre à l'appel de Dieu, que nous sommes Ses collaborateurs dans l'œuvre de notre illumination intérieure, et n'étant pas éclairés nous-

¹² Serge Model, « Une page méconnue de l'histoire de l'orthodoxie en Occident : la Mission orthodoxe belge (1963-1987) », *Irénikon, revue des moines de Chevetogne*, n° 81 (2008), p. 24-49.

* Allocution prononcée le 13 juin 1959 en l'église russe de la Dormition de la Vierge à Londres, par l'archimandrite Basile (Krivochéine), lors du rite de sa nomination en tant qu'évêque titulaire de Volokolamsk. Le lendemain, 14 juin 1959, il sera sacré évêque par l'archevêque Nicolas (Eremine), exarque patriarcal russe en Europe occidentale, et l'évêque Antoine (Bloom), en présence notamment de l'évêque anglican d'Oxford. Voir *Messenger de l'Exarchat du Patriarche russe en Europe occidentale*, n° 32, Paris, octobre-décembre 1959, pp. 209-216.

¹ Terme grec signifiant « ordination », « imposition des mains » (NDR).

² *Juges XIII*, 22.

³ *Isaïe VI*, 5.

⁴ *Exode, XXXIII*, 20.

mêmes, nous ne pouvons pas éclairer les autres. Et encore plus : comme le dit saint Grégoire le Théologien, au moment de son sacre épiscopal, il ne suffit pas de recevoir la grâce du Saint-Esprit, il faut encore la garder et l'augmenter. Voici pourquoi, dans la conscience cuisante de mon infirmité et de mes souillures, de mon inertie devant l'appel du Seigneur, je voudrais de tout mon être m'écrier comme Pierre sur le lac : « Seigneur, retire-Toi de moi, parce que je suis un homme pécheur⁵ ! », et je voudrais fuir devant la face du Seigneur comme Jonas à Tharsis... Fuir, mais où ? « Où irai-je loin de Ton Esprit ? Et où fuirai-je loin de Ta Face⁶ ? », répond le psalmiste David. N'osant pas, n'ayant pas la force de résister à la volonté de Dieu révélée dans la décision de Sa Sainteté le patriarche, je dis, tout en tremblant dans mon âme : je remercie, j'accepte et ne proteste pas : « Parle, Éternel, car ton serviteur écoute⁷ ».

Mais je ne ferme pas les yeux un seul instant sur les difficultés de ma tâche. Le fardeau du ministère épiscopal, toujours lourd et difficile, me paraît particulièrement difficile et lourd à porter. Une grande partie de ma vie s'est écoulée au Mont Athos où j'étais moine du monastère russe du saint et grand martyr Pantéléimon. Je le dirai brièvement : il est difficile à un moine de l'Athos d'être évêque. Par sa destination même, un moine est éloigné du monde. La contemplation domine en lui l'activité. Il est plus enclin à l'obéissance qu'à l'initiative. Il perd la faculté de commander et d'autant plus celle de juger les autres. Toutes ces propriétés sont très différentes de celles qu'on attend habituellement d'un évêque. D'autre part, ma prédilection pour la vie monastique était toujours jointe à un amour de la théologie, de l'étude des œuvres des saints Pères, des grands écrivains ecclésiastiques de la période patristique et byzantine. Cet amour pour la recherche théologique et l'étude des œuvres des saints Pères ne cadrait pas toujours facilement avec la vie monacale ; mais ce travail cadre encore plus difficilement avec les obligations du ministère épiscopal, l'abnégation et les sacrifices exigés par le service dû au prochain, les soucis pastoraux et, surtout, avec l'activité administrative. Je sais que dans l'histoire se trouvent beaucoup de grands saints de l'Église qui savent concilier la vie monacale

⁵ Lc V, 8.

⁶ Ps 138 [139], 7.

⁷ 1 Sam. III, 9.



Avec Mgr Nicodème Rotov et Mgr Philarète Vakhroméev. Rhodes, 1963

et le travail élevé de la théologie avec le ministère actif dans l'Église et dans le monde. Rappelons-nous l'exemple des grands pères cappadociens ou, plus près de nous, celui de saint Grégoire Palamas ; je sais aussi que ce qui fut possible dans le passé l'est également à présent, car les dons de grâce à l'Église sont inépuisables et immuables. Mais pour moi, avec mes forces défaillantes, humainement parlant, cette coexistence me paraît tout simplement irréalisable.

Plus tard, lorsque, contrairement à ma volonté, je fus obligé de quitter la Sainte Montagne où je pensais rester toute ma vie, et lorsque je fus destiné au travail ecclésiastique à Oxford, Dieu me donna la grâce du sacerdoce et je Lui rends grâce d'avoir pu, pendant huit ans, célébrer l'office divin et vivre la vie liturgique, en la joignant à mon travail théologique. Mais ce travail théologique et les conditions mêmes de la vie ecclésiastique à Oxford



Tombe de Mgr Basile à Saint-Pétersbourg



Église russe Saint-Nicolas à Bruxelles

ne me permirent justement pas d'acquérir l'expérience suffisante d'une vaste activité pastorale dans le domaine administratif, expérience si nécessaire pour un évêque. En effet, malgré le principe que les saints apôtres ont établi pour leurs successeurs: « il n'est pas convenable que nous laissions la parole de Dieu pour servir aux tables... Et nous, nous continuerons à nous appliquer à la prière et au ministère de la parole⁸ », ce n'est pas par ces paroles que je pourrai me justifier devant Jésus-Christ lors du Jugement dernier, de mon inexpérience dans les affaires de l'Église et de ma négligence du salut des âmes humaines.

Malgré tout cela, je vois avant tout, dans tout ce qui m'arrive, la volonté de Dieu, Sa Providence, pleine de bonté et de sagesse, et je n'ose, ni ne peux, m'y opposer. Cette volonté de Dieu, Sa direction miraculeuse dans les événements de ma vie, je l'ai éprouvée toujours, tant dans mon entrée au monastère du Mont Athos, que dans tout le séjour que j'y fis et dans mon départ forcé de là-bas, et dans ma vie à la paroisse d'Oxford. Je la sens

Je suis heureux d'appartenir à l'Église orthodoxe russe, au patriarcat de Moscou, à l'Église des confesseurs de la foi chrétienne qui élève dans les ténèbres de ce monde le flambeau lumineux de la sainte Orthodoxie

aussi actuellement dans la décision de Sa Sainteté le Patriarche et du Saint-Synode me concernant. Je remercie filialement Sa Sainteté de sa bonté paternelle envers moi et de sa confiance en moi malgré mon indignité et mes infirmités. Je suis heureux d'appartenir à l'Église orthodoxe russe, au patriarcat de Moscou, à l'Église des confesseurs de la foi chrétienne qui élève dans les ténèbres de ce

monde le flambeau lumineux de la sainte Orthodoxie. Je promets de garder pieusement, avec l'aide de Dieu, mon amour et ma fidélité à l'Église russe. Cet amour filial pour l'Église de Russie s'unit à mon amour pour les anciens patriarcats orthodoxes d'Orient avec le Patriarcat œcuménique à leur tête et toutes les autres Églises autocéphales de l'unique sainte Église catholique et apostolique.

Je serai heureux de servir dans la mesure de mes forces et avec l'aide de Dieu, l'œuvre de l'unité de la sainte Orthodoxie. Je crois aussi que c'est par la Providence divine et non accidentellement que nous nous sommes trouvés en Europe occidentale; nous y avons tous la tâche de témoigner devant les peuples d'Occident de la

⁸ Actes VI, 2-4.

vérité de la foi orthodoxe, de la propager dans les milieux hétérodoxes, de collaborer à la fondation et l'affermissement de l'Orthodoxie occidentale dans le but final de l'union de toute la chrétienté dans une seule Église, sainte, catholique et apostolique... Mais avant et au-dessus de toutes les autres tâches, si grandes et pressantes soient-elles, se dresse devant les prêtres consacrés par le Saint-Esprit la tâche de « paître l'Église du Seigneur qu'Il s'est acquise par Son propre sang⁹ », la tâche immédiate, quotidienne, continue du salut des âmes humaines, le souci de chaque âme pour laquelle « le Christ est mort¹⁰ » ; car l'âme humaine, ainsi que l'enseigne le Christ dans Son Évangile, est plus précieuse que le monde entier et rien ne saurait la remplacer. C'est là justement, dans le domaine du pastorat spirituel, que je sens toute mon

Je crois aussi que c'est par la Providence divine et non accidentellement que nous nous sommes trouvés en Europe occidentale

insuffisance, ma défaillance et ma faiblesse et je ne sais que répondre devant le Christ au Jugement dernier.

C'est pourquoi, je ne cesse de demander à vous, Messieurs, mes frères et concélébrants et à tout le peuple orthodoxe de l'Église ici présent, de prier le Seigneur pour moi, afin que, par vos prières, la grâce divine me soit abondamment accordée dans le sacrement du sacre épiscopal, qu'elle guérisse les maladies de mon âme, efface mes infirmités et affermisse mes forces afin que le grand don de la dignité épiscopale ne soit pas pour moi jugement ni condamnation, mais qu'il conduise au salut de mon âme et au bien de la sainte Église du Christ et de tout le peuple chrétien, à la gloire du Nom du Christ. Amen.

L'ecclésiologie de Saint Basile le Grand

Par l'archevêque Basile (Krivochéine) de Bruxelles et de Belgique*

Il n'est pas si facile de parler de l'ecclésiologie de saint Basile le Grand. Saint Basile lui-même n'a laissé aucun traité où il exposerait sa doctrine sur l'Église [...] d'une manière systématique. On est donc obligé de chercher dans ses œuvres des passages, dispersés un peu partout, où il aborde la question, toujours en passant d'ailleurs, et en général très brièvement. Ces passages se trouvent dans presque tous les écrits de saint Basile, [...] dans ses œuvres ascétiques et surtout dans ses *Lettres*. Ces dernières ont pour nous un intérêt particulier parce qu'elles nous montrent aussi l'attitude du grand évêque de Césarée devant les problèmes ecclésiastiques de son temps et sa réaction à ces événements. [...]

[Pour saint Basile], une rupture de communion ecclésiastique n'est justifiée que lorsqu'il s'agit vraiment de questions essentielles de la foi chrétienne, fondamentales pour notre salut. Rien de plus regrettable que de se diviser pour des raisons qui ne concernent pas directement notre foi. Cette attitude de saint Basile, irénique et tout



Saints Grégoire le Théologien, Basile le Grand et Jean Chrysostome. Église des Trois-Saints-Docteurs. Paris

⁹ Actes XX, 28.

¹⁰ I Cor. VIII, 11.

*Extraits de: Archevêque Basile (Krivochéine), « L'ecclésiologie de saint Basile le Grand », *Messenger de l'Exarchat du Patriarcat de Moscou en Europe occidentale*, n° 66, Paris, avril-juin 1969, pp. 75-102.

inspirée par un souci de l'unité chrétienne, mais ferme en même temps quand il s'agit du contenu essentiel du message chrétien, lui est très caractéristique. « C'est là, en effet, sans doute ce qu'il y a de plus pitoyable, que la partie qui paraît saine se soit divisée contre elle-même », écrit saint Basile aux évêques italiens et gaulois. Et il continue : « Pour nous, outre la guerre que nous font ouvertement les hérétiques, il y a encore celle qui a été suscitée par les hommes qui semblent partager nos sentiments, et qui a conduit les Églises au dernier degré de la faiblesse¹. » L'orthodoxie devient souvent un prétexte pour justifier l'hostilité dont les sources n'ont rien à voir avec la théologie. « Déjà même quelques-uns, écrit-il dans la même lettre, ont imaginé comme arme pour se faire la guerre les uns les autres, la défense, on s'en doute, de l'orthodoxie: ils cachent leurs haines personnelles et font semblant de haïr dans l'intérêt de la piété². » On sait bien que saint Basile est allé (très) loin dans cette voie d'« économie dogmatique » dans sa recherche de l'unité chrétienne et du bien de l'Église. Pour unir toutes les forces contre l'arianisme, saint Basile évitait même d'appeler Dieu le Saint-Esprit et n'exigeait pas des autres une confession explicite de sa divinité comme condition d'acceptation dans l'orthodoxie, mais seulement une adhésion inconditionnelle à la foi de Nicée et l'anathématisme de ceux qui affirment que le Saint-Esprit est une créature³. Cette attitude réservée de saint Basile fut vivement critiquée par certains de ses contemporains. Cependant sa rupture avec Eustathe de Sébaste qui hésitait à accepter ce minimum dogmatique, montre bien que pour saint Basile il y avait des limites strictes dans cette économie théologique qu'il ne voulait jamais franchir au nom de la paix et de l'unité de l'Église qu'il désirait pourtant de toute son âme. Ainsi, il écrit à saint Athanase d'Alexandrie : « il faut s'efforcer de tout faire passer après la paix⁴. » Ou ailleurs : « Qu'y a-t-il de plus doux à l'oreille que le nom de la paix, ou qu'y a-t-il de plus digne de la personne sainte et de plus agréable au Seigneur que de délibérer sur de tels sujets⁵? » Saint Basile

exhorte ses confrères évêques à travailler pour l'unité et la paix ecclésiastique : « Ce qu'est le bien de la paix, qu'est-il besoin de le dire à des fils de la paix? Donc, puisque cette grande chose, admirable et digne d'être recherchée avec empressement par tous ceux qui aiment le Seigneur, est en danger désormais d'être réduite à un simple nom, parce que l'iniquité s'est multipliée à cause du refroidissement que subit désormais l'amour de la plupart, je pense qu'il convient à ceux qui servent le Seigneur en toute vérité et sincérité d'avoir comme unique but de leurs efforts de ramener à l'unité les Églises qui ont été divisées entre elles par tant de fractions et de tant de façons⁶. » Et il continue : « En effet, rien n'est autant le propos du chrétien que de faire la paix; aussi le Seigneur nous a-t-il promis pour cela une très grande récompense⁷. » Saint Basile revient fréquemment dans ses lettres au thème de l'unité de l'Église et des voies qui y mènent : « En un mot, dit-il, l'état de l'Église est désormais semblable... à celui d'un vieux manteau qui se déchire facilement à la moindre occasion et qui ne peut plus revenir à sa solidité première. Aussi, comme il est naturel en de telles circonstances, faut-il un grand zèle et beaucoup de vigilance pour faire un peu de bien aux Églises. Mais ce bien consiste dans l'union de ce qui jusqu'alors était dispersé. Or l'union se ferait, si nous voulions nous plier à la condition des plus faibles sur les points où nous ne causons aucun préjudice aux âmes⁸. » Et il continue, en formulant les conditions concrètes de l'union : « N'exigeons rien de plus et proposons aux frères qui veulent se joindre à nous la foi de Nicée. S'ils l'acceptent, demandons-leur encore d'admettre que l'Esprit-Saint ne doit pas être appelé créature, demandons-leur enfin que ceux qui l'appellent ainsi ne soient pas reçus dans leur communion. En dehors de ces points, j'estime que nous ne devons rien rechercher. Je suis persuadé, en effet, qu'avec des relations plus longues et des discussions courtoises, s'il faut que soit ajouté quelque nouvel éclaircissement, le Seigneur l'accordera, Lui qui fait coopérer toutes choses au bien de ceux qui

¹ *Épître 92.3, 23-32 (481 C)* in *Y. Courtonne, Saint Basile. Lettres, Paris, éd. Les Belles Lettres, 1966, t. I, p. 202.*

² *Ép. 92.2, 25-28 (480 C)* (*Y. Courtonne, t. I, p. 201*).

³ *Ép. 125.3, 1-50 (549)* (*Y. Courtonne, t. II, p. 33-34*). Voir *H. Dörries, De Spirito Sancto. Der Beitrag des Basilius zum Abschluss des trinitarischen Dogmas, Göttingen, 1956, pp. 35-49. Die Friedensurkunde (ep. 125).*

⁴ *Ép. 69.2, 37-38* (*Y. Courtonne, t. I, p. 164 et Migne, Patrologia Graeca, 433 A*).

⁵ *Ép. 156.1, 3-5 (613 C)* (*Y. Courtonne, t. II, pp. 81-82*).

⁶ *Ép. 114.1, 1-9 (528 B)* (*Y. Courtonne, t. II, pp. 17-18*).

⁷ *Ép. 114.1, 11-13 (528 B)* (*Y. Courtonne, t. II, p. 18*).

⁸ *Ép. 113.1, 15-24 (525 CD)* (*Y. Courtonne, t. II, pp. 16-17*).

l'aiment⁹. » Ce texte est très important. Tout en insistant sur la nécessité d'un accord dogmatique fondamental comme condition indispensable pour une union ecclésiastique, saint Basile admet que d'autres questions moins importantes, théologiques cependant puisqu'il s'agissait de la divinité du Saint-Esprit, peuvent être résolues après l'union par des « discussions courtoises », le temps et le fait d'être unis aidant à les résoudre.

Comme nous voyons, l'attitude de saint Basile envers les divisions chrétiennes de son temps est déterminée principalement par des raisons théologiques et spirituelles, ainsi que par des considérations du bien de l'Église qui est avant tout la paix et l'unité. Saint Basile ne perd pas de vue ces considérations dans sa lettre 188 à saint Amphiloque d'Iconium, mais c'est plutôt sur un terrain juridique et canonique qu'il s'y pose quand il distingue parmi les divisions ecclésiastiques l'hérésie, le schisme et les assemblées irrégulières (parasynagogues¹⁰). Saint Basile y discute de la validité du baptême de groupements séparés de l'Église (Cathares et autres). « Le baptême que les anciens jugèrent qu'il fallait reconnaître valide était celui qui ne s'écartait en rien de la foi. De là ils appelèrent certaines erreurs hérésies, d'autres schismes, d'autres parasynagogues. Les hérésies groupent ceux qui sont complètement séparés et qui sont des étrangers dans la foi même; les schismes, ceux qui se sont éloignés pour certains motifs ecclésiastiques ou pour des problèmes que l'on pourrait résoudre dans une mutuelle entente; les parasynagogues sont les partis que forment les prêtres ou les évêques rebelles et les peuples indisciplinés. Par exemple, si quelqu'un, que l'on aurait pris en faute et que l'on aurait écarté du ministère, ne se soumettait pas aux canons, mais réclamait pour lui la première place et le ministère, et si quelques-uns s'en allaient avec lui après avoir quitté l'Église catholique, ce serait une parasynagogue. C'est un schisme, le désaccord avec ceux de l'Église, au sujet de la pénitence. Les hérésies sont des sectes, comme celles des Manichéens, des Valentiniens, des Marcionites et de ces Pépuzènes mêmes: le

désaccord porte directement et précisément sur la foi en Dieu¹¹. » Il est intéressant de noter que saint Basile cite ici comme exemples d'hérésies les sectes les plus extrêmes et sortant même du cadre de la religion chrétienne. Il ne mentionne pas parmi elles l'arianisme. Notons aussi que saint Basile emploie dans ce document de caractère canonique l'expression « Église catholique » extrêmement rare, peut être unique dans ses écrits, si l'on exclut une citation des anathématismes du Concile de Nicée « L'Église catholique et apostolique les frappe d'anathème¹². » Saint Basile dit toujours l'Église tout court.

Tout en affirmant que ces groupes ont quitté l'Église catholique, saint Basile admet que les schismes lui appartiennent encore d'une certaine manière, de sorte que le schisme serait plutôt une scission à l'intérieur de l'Église. Une attitude différente envers leurs sacrements en découle: « Il a paru bon aux anciens de rejeter totalement le baptême des hérétiques et d'admettre celui des schismatiques, comme de gens qui sont encore rattachés à l'Église¹³. » Pour ceux des « parasynagogues », saint Basile va encore plus loin: on peut les recevoir dans leurs degrés de sacerdoce quand ils retournent à l'Église. « Quand à ceux, écrit-il dans la même lettre, qui sont dans les parasynagogues, lorsqu'ils se sont améliorés par une juste pénitence et un sérieux repentir, on doit les rattacher de nouveau à l'Église, si bien que souvent les personnages mêmes munis de dignités, qui étaient partis avec les rebelles, sont admis dans le même ordre, lorsqu'ils ont fait pénitence¹⁴. » On peut dire cependant que l'attitude générale de saint Basile envers les ordinations schismatiques est négative en principe quoique mitigée, peut-être pour des raisons d'utilité ecclésiastique. Saint Basile admet difficilement la validité du sacerdoce schismatique, ce qui a pour conséquence la mise en question du baptême administré par les prêtres détachés de l'Église. Il s'exprime ainsi à propos de tous ceux dont la séparation avait pris naissance à la faveur d'un schisme: « Ceux qui s'étaient séparés de l'Église n'eurent plus la grâce du Saint-

⁹ Ép. 113.1, 32-41 (528 A) (Y. Courtonne, t. II, p. 17).

¹⁰ Saint Basile écrit: « parasynagogues » au sens d'« assemblées » ou « groupements ecclésiastiques irréguliers ». Aujourd'hui, on dirait: « ecclésiastes » (NdR).

¹¹ Ép. 188.1, 7-24 (665 AB) (Y. Courtonne, t. II, pp. 121-122).

¹² Ép. 125.2, 16 (548 D) (Y. Courtonne, t. II, p. 33).

¹³ Ép. 188.1, 25-27 (665 B-668 A) (Y. Courtonne, t. II, p. 122).

¹⁴ Ép. 188.1, 27-31 (668 A) (Y. Courtonne, t. II, p. 122).



Mgr Basile reçu, avec d'autres évêques orthodoxes, par Jacques Chirac.

Esprit en eux: ils avaient cessé d'y avoir part, parce que la continuité avait été interrompue. En effet, ceux qui s'étaient retirés les premiers avaient reçu des Pères l'ordination, et grâce à l'imposition des mains de ces pères, ils avaient le don spirituel; mais ceux qui furent retranchés, devenus laïcs, n'avaient le pouvoir ni de baptiser ni d'ordonner, parce qu'ils ne pouvaient plus procurer à d'autres une grâce de l'Esprit-Saint dont ils avaient eux-mêmes été exclus. C'est pourquoi les anciens ordonnèrent que ceux de leur parti, parce qu'ils étaient baptisés par des laïcs, fussent purifiés, en venant à l'Église, par le vrai baptême, celui de l'Église. Mais puisque quelques-uns de ceux d'Asie, ayant en vue le bien d'un grand nombre de personnes, ont été tout à fait d'avis qu'on admît leur baptême, qu'il soit admis¹⁵. » Et un peu plus loin: « Je pense donc que, puisqu'on n'a reçu à leur sujet aucune instruction, nous devons rejeter leur baptême; et si quelqu'un a été baptisé par eux, il doit être baptisé en entrant dans l'Église. Au cas où cependant cela devrait être un obstacle au bien général, il faudrait recourir de nouveau à la coutume et suivre les pères qui ont usé de l'économie dans nos affaires¹⁶. » Il faut dire que les affirmations de saint Basile concernant les sacrements administrés en dehors de l'Église ne sont pas claires et même paraissent contradictoires.

Ceci s'explique peut-être par le fait qu'elles sont conditionnées par trois facteurs, pas toujours faciles à réconcilier: raisons théologiques, usages des anciens et l'économie ou le souci du bien des âmes et de l'Église. Les raisons théologiques avec une logique impitoyable disent que toute personne, séparée de l'Église, perd le don de la grâce, interrompt de ce fait la continuité et ne peut pas donner à un autre ce qu'elle ne possède pas elle-même. Donc, tous les sacrements en dehors de l'Église sont sans validité. Mais qui est réellement séparé de l'Église? Les hérétiques évidemment. Quant aux schismatiques, saint Basile, comme nous l'avons vu, cite les opinions des « anciens » selon lesquelles les « schismatiques sont encore rattachés à l'Église » et par conséquent leur baptême doit être admis. Les usages des anciens, très différents d'ailleurs d'après les Églises locales, jouent ici en faveur de l'économie. Saint Basile lui-même paraît être partisan de la rigueur théologique, mais pour des raisons « économiques » ne rejette pas l'usage des anciens. Quant aux ordinations, il n'en est question qu'à propos des personnes appartenant aux « parasynagogues ». Saint Basile paraît dire qu'elles gardent leur dignité sacerdotale dans la parasynagogue, ce qui est démontré par le fait qu'elles la récupèrent quand

¹⁴ Ép. 188.1, 50-65 (668 B-669 A) (Y. Courtonne, t. II, p. 123).

¹⁵ Ép. 188.1, 69-74 (669 B) (Y. Courtonne, t. II, p. 123). La traduction de Courtonne: « suivre les Pères qui ont réglé l'ordonnance de nos institutions » est vague et ne rend pas la pensée de saint Basile. Il ne s'agit pas des « ordonnances » en général, mais de l'« économie » [oikonomia] dans son sens spécifique de « condescendance ».

elles retournent dans l'Église, mais tant qu'elles restent dans la parasynagogue, elles sont comme des laïcs et ne peuvent valablement ordonner personne. Tout ceci n'est pas très clair. Une chose est cependant certaine : pour saint Basile, l'Église est l'unique trésor de grâce sacramentelle qui a sa source dans la continuité apostolique. [...]

Comme nous l'avons déjà vu, l'unité était pour saint Basile un signe essentiel de l'Église. Cette unité, on peut la comprendre d'abord comme unité dans le sens qu'il n'existe qu'une seule vraie Église du Seigneur. « Il n'y a qu'un seul parvis de Dieu où il doit être adoré et ce parvis est l'Église », dit saint Basile¹⁶. C'est aussi l'unité de l'Église, répandue dans l'univers entier et manifestée par les Églises locales : « tous ceux qui espèrent dans le Christ ne forment qu'un seul peuple, et [...] les fidèles du Christ ne forment maintenant qu'une seule Église, bien qu'on l'appelle par des noms de lieux différents¹⁷. » Cette unité de l'Église universelle s'exprime par l'unité de la foi et des sacrements, dans le temps ainsi que dans l'espace. « Nous n'avons pas une foi à Séleucie, écrit saint Basile, une autre à Constantinople, une autre à Zèle, une autre à Lampsaque, une autre pour Rome; et celle qui circule maintenant n'est pas différente des précédentes, mais c'est une seule et même foi. Nous sommes baptisés selon la formule que nous avons reçue du Seigneur, nous croyons comme nous sommes baptisés, et nous glorifions Dieu

comme nous croyons¹⁸. » Et saint Basile continue : « Tenez-vous fermes dans la foi, jetez les yeux tout autour de vous sur la terre, et constatez qu'elle est petite, cette partie qui est malade. Tout le reste de l'Église, qui d'une extrémité du monde à l'autre a reçu l'Évangile, est dans cette doctrine saine et sans déviation que nous défendons¹⁹. » Cependant, ce n'est ni l'universalité géographique, ni la multitude de ses membres qui sont les signes de la vraie Église, mais sa fidélité à la foi orthodoxe, car les vrais chrétiens sont peu nombreux et souvent persécutés. « Sachez que c'est en vous, écrit saint Basile, aux moines persécutés par les ariens, que doit être sauvé ce reste de la piété que le Seigneur à Sa venue trouvera sur la terre. Si des évêques ont été chassés de leurs églises, cela ne doit pas vous troubler. S'il s'est levé des traîtres parmi les clercs mêmes, cela non plus ne doit pas ébranler votre confiance en Dieu. Ce ne sont pas les noms qui nous sauvent, mais les intentions et le véritable amour pour notre Créateur. [...] Ce n'est pas le grand nombre qui est sauvé, mais les élus de Dieu. Aussi ne soyez jamais effrayés par une masse populaire qui, comme les eaux de la mer, se laisse porter par les vents dans toutes les directions. Dût-il n'y en avoir qu'un seul de sauvé, comme Lot à Sodome, celui-là devrait rester dans le droit jugement avec une immuable espérance dans le Christ, parce que le Seigneur n'abandonnera pas ses saints²⁰. »

¹⁶ Homélie sur les Psaumes, Ps 28.3 (*Migne, Patrologia Graeca, 29.288 AB*).

¹⁷ Ép. 161.1, 17-19 (629 B) (*Y. Courtonne, t. II, p. 93*).

¹⁸ Ép. 251.4, 3-9 (937 B) (*Y. Courtonne, t. III, p. 92*).

¹⁹ Ép. 251.4, 22-26 (937 D) (*Y. Courtonne, t. III, p. 93*).

²⁰ Ép. 257.2, 3-10, 14-20 (948 AB) (*Y. Courtonne, t. III, pp. 99-100*).

théologie

La théologie orthodoxe à l'épreuve du temps

Par le patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie*



C'est la première fois que la Commission théologique synodale se réunit depuis mon élection au siège patriarcal de Moscou et c'est la première fois qu'un patriarche y participe. Il y a plusieurs raisons à ma présence parmi vous aujourd'hui :

D'abord, il faut dire que les questions du développement de la science religieuse et de la théologie sont particulièrement d'actualité.

D'autre part, les devoirs qui s'imposent aujourd'hui à la Commission théologique ont une importance singulière pour toute l'Église.

Enfin, je suis personnellement très lié à la Commission : j'en fus membre pendant plus de quinze ans, depuis sa création par le Saint-Synode à la fin de l'année 1993.

** Le patriarche a prononcé cette conférence le 4 mai 2009 à l'assemblée plénière de la Commission théologique synodale. La traduction française est du hiéromoine Alexandre Siniakov.*

théologie

Définition de la théologie

Il existe plusieurs façons de considérer la théologie. Les uns affirment que « le théologien est celui qui prie de manière pure ». Cet antique adage remonte à Évagre le Pontique et illustre la conception ascétique de la théologie. L'autre extrémité est de penser que la théologie est une affaire de spécialistes, professeurs et savants, qui scrutent diverses disciplines de sciences religieuses. La théologie n'aurait alors sa place que dans des académies et autres établissements universitaires. Je pense qu'il est juste de chercher un milieu entre ces deux approches.

Il y a, d'une part, la théologie des ascètes et des hommes de prière. Cette théologie est la contemplation spirituelle des réalités divines. Sans cette théologie contemplative, enracinée dans une expérience spirituelle réelle, il ne peut y avoir de théologie dans l'Église. Il y a, d'autre part, la discipline théologique qui accumule la richesse de la tradition de l'Église; elle est et doit être une affaire de spécialistes, des savants religieux. Sans développer ce genre de connaissances théologiques, sans un travail de recherche sérieux, en interaction avec la science profane, l'Église ne pourrait vivre pleinement. Peut-on imaginer l'Église antique sans l'activité des saints Pères, grands penseurs chrétiens, auteurs de la culture chrétienne?

Mais il y a une autre dimension de la théologie sur laquelle j'aimerais m'arrêter. Dieu a révélé à l'Église sa volonté du salut de tous hommes et lui a donné les moyens de participer à son œuvre rédemptrice. Cependant, sous l'influence des conditions extérieures de la vie, notamment les convictions et les approches dominantes dans la société, les vérités de la Révélation divine cessent quelquefois d'être actuelles et convaincantes. La

théologie est alors l'instrument d'interprétation de la Parole de Dieu qui aide chaque génération humaine à découvrir l'actualité du message divin.

En ce sens, la théologie est une réflexion créatrice recherchant des solutions à des questions et des problèmes concrets posés aux hommes. Elle est toutefois fondée sur l'expérience de la tradition de l'Église: l'expérience de la prière et l'expérience intellectuelle.

La théologie, en tant que réflexion orientée vers le salut de l'homme, cherche aux problèmes contemporains une solution qui ait pour source la Révélation de Dieu et la Tradition de l'Église. La théologie doit éviter deux faux chemins: d'un côté, le « modernisme », c'est-à-dire l'adaptation du contenu de la foi à l'esprit passager de l'époque; d'un autre côté, le « fondamentalisme » qui refuse toute actualisation dans l'interprétation des vérités révélées par Dieu.

Actualité de la théologie aujourd'hui

L'Évangile selon saint Matthieu raconte comment des pharisiens et des sadducéens s'approchèrent de Jésus et, pour le mettre à l'épreuve, lui demandèrent des signes venant du ciel. Il leur répondit: « Hypocrites, le visage du ciel, vous savez l'interpréter, et pour les signes des temps, vous n'en êtes pas capables » (Mt 16, 3). Il s'agit ici de la venue dans le monde du Sauveur, du Messie. Mais que signifie interpréter les signes des temps? Ne serait-ce pas une invitation à discerner et à comprendre de quelle façon le Christ Sauveur peut être présent dans la

vie actuelle des hommes, dans le monde d'aujourd'hui? Le devoir principal de la théologie de nos jours est de faire découvrir cette présence du Seigneur Jésus-Christ dans son Église, dans la vie actuelle, dans le contexte de notre époque. Il faut dans cette tâche faire attention à un détail très important.

Le cours de l'histoire est irrégulier. Il y a des époques de stabilité sociale, caractérisées par une inertie des traditions, du mode de vie. À de telles périodes, la théologie prend la forme de systèmes détaillés,

La théologie est alors l'instrument d'interprétation de la Parole de Dieu qui aide chaque génération humaine à découvrir l'actualité du message divin

Le devoir principal de la théologie de nos jours est de faire découvrir cette présence du Seigneur Jésus-Christ dans son Église, dans la vie actuelle, dans le contexte de notre époque

prévus pour survivre aux siècles à venir. Mais il y a d'autres époques où la société devient complexe, la pensée humaine engendre un grand nombre de nouvelles idées et transforme le mode de vie. La majorité des gens vit douloureusement de telles périodes de changement et se sent désorientée. En même temps, nombreux sont ceux qui, dans telles circonstances, cherchent un appui spirituel et un fondement philosophique à leur existence temporelle.

Potentiel de l'Église

L'Église russe a derrière elle d'immenses épreuves, l'exploit des nouveaux martyrs et confesseurs de la foi, l'exemple du ministère pastoral et du témoignage chrétien dans des conditions extrêmement défavorables. En ces deux dernières décennies, nous avons suivi, à notre façon, le chemin non moins sinueux de la renaissance de la vie ecclésiale où il a fallu recommencer beaucoup de choses *ex nihilo*. Il a été fait énormément, mais pas tout et pas dans tous les domaines de la vie de l'Église.

Nous voyons désormais que notre Église a de grandes ressources, surtout humaines. Une nouvelle génération de croyants est arrivée. Des jeunes reviennent dans l'Église, ainsi que des personnes d'âge moyen et avancé qui représentent des groupes sociaux et des métiers très divers, dotés de

Réflexion théologique sociale

J'aimerais ajouter encore un point important. Ce n'est un secret pour personne que des idées religieuses, douteuses du point de vue théologique, vont bon train dans certains milieux orthodoxes. Ce sont les conséquences du manque de formation religieuse, de la lecture de livres de mauvaise qualité et de la fausse direction spirituelle. Ce problème ne date pas d'hier. Nous savons bien que ces mêmes raisons furent à l'origine de la naissance en Russie de nombreuses sectes. Aujourd'hui, nous sommes toujours confrontés au problème de la diffusion d'idées pseudo-religieuses ayant trait à la vie spirituelle des hommes, à la vie de l'Église et à son ministère social. Seule la théologie peut donner une réponse équilibrée aux questions complexes de la société, dissiper les malentendus

Nous vivons justement à une telle époque dynamique et avons donc besoin d'une pensée théologique créatrice. C'est pourquoi, il faut aujourd'hui contribuer par tous les moyens à la renaissance de la théologie orthodoxe, afin qu'elle devienne effectivement un fondement intellectuel pour la vision du monde de nos contemporains, aussi nombreux que possible.

charismes et d'expériences propres. Encore plus de gens sont au seuil de l'Église ou n'y ont fait, après y être entrés, que quelques premiers pas. Dans de telles circonstances, le rôle de la théologie est immense. En appelant les hommes – surtout les jeunes, élevés à une autre époque – à entrer dans l'Église, à partager sa vie de grâce, nous devons les aider à franchir aisément les obstacles subjectifs et psychologiques qui pourraient entraver leur adhésion.

Il faut en même temps réfléchir à la question suivante : n'y aurait-il pas également des obstacles objectifs à l'entrée de nos contemporains dans l'Église ? Peut-être, y a-t-il des choses, dans la vie même de l'Église, qui compliquent l'évangélisation des hommes d'aujourd'hui ?

et les soupçons véhiculés de nos jours et ainsi aider les hommes à comprendre vraiment la position de l'Église.

Permettez-moi de citer ici mon expérience personnelle de travail sur les *Fondements de la doctrine sociale*¹ et les *Fondements de l'enseignement de l'Église orthodoxe russe sur la dignité, la liberté et les droits de l'homme*². Ce fut un long travail qui consistait à mettre en commun divers points de vue et approches et à trouver les solutions optimales. De fait, nous défrichions un terrain presque vierge : la pensée orthodoxe en matière de doctrine sociale. C'est la théologie, avec son héritage et ses critères, qui fut notre principal appui.

¹ Publiés en traduction française aux éditions du Cerf-Istina (Paris) en 2008.

² Publiés en traduction française dans le Messager de l'Église orthodoxe russe, n° 11 (juillet-août 2008), p. 12-22.



Nous devons poursuivre ce travail d'élaboration et de précision de la doctrine sociale orthodoxe. Le temps passe, de nouveaux problèmes surgissent, ils interpellent autant les chrétiens orthodoxes que nos autres contemporains. Nous devons y donner une réponse ecclésiale, orthodoxe, en frayant ainsi le chemin que l'Église suivra pour aller en mission et en prédication évangélique, en accomplissant son ministère dans le monde et la culture contemporaine.

Certains voient de façon sceptique les perspectives d'une telle approche. Ils affirment que le monde s'est altéré de façon définitive, que l'apostasie totale l'a remporté, qu'il faut donc se renfermer encore plus, se sauver dans les

Ce devoir ne pourra pas être accompli si nous restons dans un ghetto, si nous nous isolons du monde, si nous fuyons derrière les murs érigés par le refus de tout ce qui n'appartient pas à notre propre subculture

catacombes et les grottes. Cette position est fautive, justement du point de vue théologique. Le Christ Sauveur est venu dans un monde et une culture qui n'étaient point chrétiens. C'est l'Église qui a transfiguré l'antique culture païenne. Aujourd'hui encore, malgré tous les « penchants à l'apostasie » du monde contemporain, l'Église ne peut renoncer à son devoir : édifier une culture et une société chrétiennes, s'opposer de façon spirituelle aux tendances destructrices du néopaganisme et du rejet de Dieu.

Mais ce devoir ne pourra pas être accompli si nous restons dans un ghetto, si nous nous isolons du monde, si nous fuyons derrière les murs érigés par le refus de tout ce qui n'appartient pas à notre propre subculture.

témoins

Témoins de la foi

La mission des saints Cyrille et Méthode et le patriarcat de saint Photius

Par l'hégoumène Denys Chlenov*

Dans le « Prologue » à l'Évangile attribué à Saint Cyrille-Constantin nous lisons : « [Peuples slaves], entendez le Verbe, car Il émane de Dieu, le Verbe qui nourrit l'âme, le Verbe qui conforte le cœur et l'esprit, le Verbe qui nous prépare à la connaissance de Dieu. Car il ne peut y avoir de joie sans lumière... comme sans beauté, il en est ainsi de toute âme privée de livres, ne connaissant pas la Loi Divine qui nous ouvre les portes du paradis céleste. »

Les saints frères Cyrille et Méthode identifient la beauté à l'écriture, aux livres : cela montre bien l'ampleur de la mission civilisatrice conduite par ces esprits éclairés. La beauté des mots, des actes, de la nature est-elle nécessaire ? Ou bien convient-il de la rejeter en tant que principe sensuel et faisant donc obstacle à la connaissance spirituelle du Créateur ? Pour tenter de répondre à cette question, faisons appel à une citation provenant d'un ouvrage consacré à « l'esthétique » de saint Photius : « Conformément à l'esthétique de saint Photius, ce qu'il y a de précieux dans le

Beau et le Merveilleux se réalise et prend corps non seulement dans l'Art, mais aussi dans toute la création, dans les objets animés ou inanimés, matériels ou immatériels, appartenant au monde ou surnaturels, réels ou irréels, terrestres ou célestes. La Nature et l'Art ne sont pas les uniques supports des valeurs esthétiques, chaque manifestation plénière, voire partielle de la création matérielle ou spirituelle l'est au même titre... »

Cette attitude, nous semble-t-il, est propice à l'évangélisation des peuples qui sont attirés par la beauté de l'exploit spirituel, le renoncement au monde tel qu'il se réalise essentiellement dans le monachisme.

Cette article se propose d'examiner les activités des saints frères Cyrille et Méthode appréhendées autant que possible à la lumière de leurs activités missionnaires et celles, encore plus amples, de saint Photius de Constantinople, ceci dans le contexte de l'époque autant que quant au fond.

** Enseignant de patristique à l'académie de théologie de Moscou. L'original russe de l'article fut publié sur le site du Comité pédagogique du Saint-Synode du patriarcat de Moscou www.bogoslov.ru. Traduit en français par Monsieur Nikita Krivochéine.*

La mission

Dès le début de son pontificat, saint Photius s'est consacré à la conversion des peuples « cela jusqu'aux limites de l'espace terrestre » (Ac 1,8). Dans son encyclique de 867, saint Photius mentionne la mission auprès des Arméniens, des Bulgares et des Ross. Les hagiographies slaves des saints frères accordent une place primordiale à la mission de Cyrille et Méthode chez les Khazars et les Moraves. Ces textes, de même que la lettre de saint Photius au tsar des Bulgares Boris, sont parmi les sources les plus importantes nous éclairant sur la mission et la manière de la conduire.

Les chercheurs ont souvent relevé « l'humilité » de saint Photius. Cette qualité du patriarche s'est, entre autre, manifestée dans le fait qu'il n'existe aucune hagiographie de Photius, aucune chronique de sa vie. De nombreux auteurs, bien au contraire, font preuve de condescendance à l'égard de saint

Photius, ils n'ont pas relevé ou ont sous-estimé ses immenses réalisations. Cela s'explique pour beaucoup par le conflit qui opposait le parti ecclésial des zélotes à celui des humanistes civilisateurs et par la confrontation Orient - Occident. Évoquons également les approches apologétiques des historiens de la dynastie macédonienne dont le deuxième souverain, Léon le Sage, avait ordonné d'exiler saint Photius. Il nous incombe donc de reconstituer épisode par épisode les activités missionnaires du saint.

Les byzantinologues et les historiens de l'Église nous disent que saint Photius avait voulu évangéliser 1) les musulmans et les juifs; 2) les hérétiques et les hétérodoxes dont les iconoclastes, les monophysites et les pauliniens; 3) les nations peuplant les Balkans, au-delà des frontières septentrionales de l'Empire, païens idolâtres dans leur majorité. Dans l'éloge qu'il avait fait de saint Photius au concile de 879, Zacharie de Chalcédoine constatait: « Photius a obtenu la conversion de nombreux hérétiques, de nombreux infidèles. Bien plus, il a incité des peuples entiers à revenir à la foi chrétienne. »

C'est la troisième orientation qui s'est avérée être la plus fructueuse, c'est-à-dire la mission parmi les peuples de l'Europe centrale et orientale. Des missionnaires byzantins étaient envoyés chez les Khazars, les Moraves, les Ross, les Bulgares, les Serbes, les Valaques, les Polonais, les Hongrois et les Alains, ainsi que chez d'autres peuples dont nous n'avons pas gardé la mention.

« C'est à saint Photius en personne qu'appartient le mérite d'avoir élaboré le programme et l'organisation de ces missions. C'est lui qui en a fixé les objectifs, qui a programmé et élaboré les homélies, les méthodes, a sélectionné les meilleurs candidats à la mission, a assumé le suivi de ces actions pour intervenir chaque fois que les choses ne se passaient comme elles devaient », écrit V. Phidias, historien grec contemporain de l'Église. Les missions parmi les Khazars et les Moraves sont situables dans le temps d'une manière suffisamment précise: 860-861 et 864-867. Ces missions se déroulent dans le contexte d'autres projets analogues, dont le baptême en 864 de Boris, tsar des Bulgares, qui prend le nom de Michel. Les Ross reçoivent leur premier baptême



Monument à saints Cyrille et Méthode à Kolomna



pendant la période 860-867. Il est possible que la conduite de la mission auprès des Khazars explique le fait que saint Photius reçut le nom de « similaire aux Khazars » (Χαζαροπρόσωπος).

« Lorsque Constantin s'est rendu en Moravie, il y fut accueilli avec tous les honneurs par Rostislav qui réunit des élèves et les fit étudier auprès de Constantin. Sous peu Constantin traduisit l'ensemble de l'ordo liturgique et fit apprendre à ses disciples les matines, les heures, les vêpres et la liturgie. Comme le dit le prophète, 'les oreilles des sourds s'ouvrirent et ils entendirent les paroles de l'Écriture' et leurs langues devinrent compréhensibles.' » Cet extrait du chapitre XV de la *Vie de Constantin-Cyrille* transmet en raccourci le sens du remarquable exploit missionnaire des saints frères dans la Grande Moravie, c'est-à-dire l'espace géographique actuel de la République Tchèque et de la Slovaquie. « Même le peuple bulgare, barbare et haïssant le Christ, a accepté l'humilité et manifesté la volonté de connaître Dieu. Les Bulgares ont renoncé à leurs orgies démoniaques traditionnelles, à leurs superstitions païennes et, au-delà de toute attente, se sont greffés à la foi chrétienne. »

La christianisation du peuple bulgare s'est effectuée par étapes. Le moine Arsène, un envoyé de saint Photius, a instauré la règle monastique ; « il formait au silence, à la vie dans la sagesse. » Par la suite, les disciples de Méthode, dirigés par Clément d'Ochride, eurent recours à des méthodes très variées de mission dont « la beauté des édifices » et « la plantation de jardins fruitiers ».

Voici ce que dit saint Photius à propos du premier baptême de la Russie : « Le peuple dit des Ross, ceux qui levèrent la main sur la puissance même des Roméens [...] renoncèrent à leur foi païenne et athée dans laquelle ils demeuraient auparavant et adoptèrent la pure et authentique religion chrétienne. C'est avec amour (ἀγαπητῶς) qu'ils acceptèrent de se considérer comme des sujets hospitaliers et cessèrent de se comporter à notre égard en pillards agressifs. Ils acceptèrent de recevoir chez eux un évêque devenu leur pasteur, c'est avec zèle qu'ils assistent aux rites chrétiens. »

Les circonstances de la mission auprès des Ross restent jusqu'à présent non élucidées et pour beaucoup mystérieuses. Notons, tout en laissant de

côté toutes sortes d'hypothèses quant à la nature et aux lieux de cette mission, que le peuple néophyte, dans sa grande majorité en tout cas,

éprouvait un grand amour à l'égard de l'évêque byzantin, cela contribuait à surmonter toutes les difficultés. Saint Photius en témoigne.

Approches missionnaires et théologiques

Comment expliquer le fait qu'un évêque fut envoyé d'emblée chez nos ancêtres les Ross, alors que la mission morave, si prometteuse pour la conversion des autres peuples slaves, avait été placée sous la direction de Constantin, alors encore laïc, futur moine Cyrille ? Son frère aîné, l'hégoumène Méthode, fut désigné pour le seconder. L'empereur Constantin et le patriarche Photius en cela passèrent outre au souhait du prince morave Rostislav qui désirait qu'un évêque fût envoyé dans ses terres. Il existe à ceci une réponse conforme aux principes canoniques de l'époque ainsi qu'une autre relevant d'un principe axiologique. « Et nous vous avons envoyé celui auquel Dieu a fait connaître son Écriture, un homme digne et fidèle, un philosophe ayant étudié les livres. Accepte ce don qui a plus de valeur que tout l'or et tout l'argent du monde, il est plus précieux que les belles pierres et toutes les richesses périssables. » Saint Photius n'avait pas agi au hasard, il avait choisi les meilleurs, ceux qui avec le temps seraient susceptibles de diriger l'Église locale, ceux qui étaient à même d'aider les peuples néophytes à intérioriser leur nouvelle culture. Saint Photius lui-même « avait étudié mieux que tout autre la culture, les racines spirituelles et la tradition des peuples voisins de Byzance. Il a toujours été un exemple que les saints frères ont voulu imiter. »

a) La liberté dans l'unité

L'attitude positive des deux saints frères à l'égard de la culture et de l'identité des peuples slaves est ce qui caractérise le mieux leur mission dans ces contrées. Leur œuvre liturgique dans les langues slaves est restée fidèle aux valeurs fondamentales traditionnelles de l'orthodoxie orientale.

Saint Irénée de Lyon écrivait déjà : « Bien que les dialectes parlés de par le monde diffèrent entre eux, la force de la tradition reste identique à elle-même. Les Églises fondées en Germanie ont la même foi, la même doctrine que celles qui existent en Ibérie, chez les Celtes ou en Orient, en Égypte, en Libye, et partout dans le monde. Mais de même que le Soleil, créé par Dieu, est seul et unique dans le

monde entier, la prédication de la Vérité éclaire et instruit tous les hommes... » Nous savons que saint Jean Chrysostome avait permis la célébration de la liturgie dans la langue des Goths à la paroisse goth de Byzance. Saint Augustin, quant à lui, comparait le multilinguisme avec une tunique bariolée : « Comment décrire cette tunique qui représente la gloire impériale de l'Église, cette tunique multicolore et bariolée ? C'est l'entité des mystères de la Foi reflétée dans toutes les langues connues. Nous disposons d'un libellé en langue africaine, en syrien un autre et un troisième en grec, un différent en hébreu et d'autres dans d'autres langues. Toutes les riches couleurs de la tunique sont en harmonie avec l'unité. »

Saint Photius indiquait également la possibilité de la coexistence de diverses traditions liturgiques et en particulier la possibilité d'avoir recours aux langues vernaculaires. Il écrivait à l'hégoumène Théodore que les Écritures existent en diverses langues : « Car quelles sont les paroles de l'Évangile ou quel Évangile dans son intégralité est à vos yeux inspiré par Dieu ? La calligraphie, le dessin des caractères diffèrent en effet, qu'il s'agisse du romain, de l'indien, de l'hébreu ou de l'éthiopien. » Ce n'est pas seulement l'aspect de tous ces caractères qui diffère, c'est également la manière de les prononcer. Il n'y a rien qui suscite objection dans le fait que les Hellènes, les Romains, les Indiens, les Éthiopiens estiment que le Christ leur est semblable.

L'épître dite apologétique de saint Photius au pape Nicolas reflète d'une manière très complète le principe de la diversité des rites dans le maintien de l'unité dans la foi : « Car, en effet, tous ont en commun la nécessité de maintenir des valeurs identiques, surtout celles qui ont trait à la foi, dans ce domaine la moindre altération erronée est un péché mortel. Mais il existe également des coutumes particulières (παρεπόμενα) dont la transgression, par ceux à qui ces coutumes sont confiées pour qu'ils les gardent, est nocive. Une telle transgression ne porte pas préjudice à ceux qui n'ont pas accepté les coutumes en question. Tout



Sainte Trinité. Icône du père Grégoire Krug. Église orthodoxe de Vanves

ce qui est consacré par des décisions œcuméniques, universelles doit être respecté par tous. Cependant, ce qui a été exposé d'une manière particulière par tel ou tel Père de l'Église ou décidé par un concile local n'altère pas la pensée de ceux qui respectent ces dispositions. Pour ceux qui ne les ont pas acceptées, leur non-observance n'est pas dommageable. » Mais, quelques années plus tard, saint Photius a, dans un message à son troupeau daté de 867, soumis à une sévère critique les rites romains que l'on imposait en Bulgarie. Cette critique ne s'expliquait pas par un changement d'attitude de saint Photius (il tolérait auparavant les rites romains sans pour autant les encourager) mais avait pour raison que l'amour des missionnaires romains s'était tari, qu'ils s'étaient mis à appliquer leurs pratiques d'une manière rigide, sans tenir compte des particularités des peuples slaves. Le concile de Constantinople (879-880) confirme la liberté dans le choix des rites et des traditions liturgiques pour les Églises locales

dans les limites de leur territoire juridictionnel ; les relations entre l'Occident et l'Orient s'étaient à nouveau améliorées. « Chaque siège patriarcal avait ses propres traditions et il ne convenait pas d'en tirer prétexte à dissensions et rivalités. En effet, l'Église de Rome (des Romains) respecte, comme il se doit, sa propre tradition. L'Église de Constantinople s'en tient également à ses coutumes, elle les a reçues du Ciel, de même que les autres sièges de l'Orient. »

En ce qui concerne ceux qui habitent « les terres des barbares », c'est-à-dire parmi les musulmans, saint Photius prévoyait certaines tolérances canoniques. Ainsi, un fidèle qui avait reçu le baptême d'un laïc n'avait pas à se faire baptiser une seconde fois. On ne devait pas, d'autre part, refuser le sacrement du baptême « aux enfants des Sarrasins ». « Si l'éducation prodiguée par les barbares rend, peut-on croire, caduc le baptême divin, ceci n'est pas la faute du baptême, mais de

celui qui l'a répudié. » Ces principes canoniques sont une confirmation de la souplesse dont faisait preuve la mission.

Saint Photius mentionnait une autre liberté, paraissant aller de soi à nos contemporains, mais qui était loin d'être évidente dans la perception des mentalités médiévales, celle de la libre recherche de la vérité. Il dit dans sa lettre *Contre les théopaschites* adressée au « roi des rois » d'Arménie Achot: « S'il arrivait à quelqu'un de ne pas souhaiter s'imprégner immédiatement de la piété dans sa précision (τῆς εὐσεβείας ἀκριβείαν), il n'est pas rejeté par nous dans le domaine de ceux qui sont irrémédiablement perdus et atteints dans leur raison. Il en est de même des objections, si elles surviennent non pas à la suite de pensées malicieuses, mais surgissent dans un raisonnement non encore affermi dans la vérité qui la cherche obstinément et veut la trouver. Ces objections peuvent servir à orienter les pensées qui ne sont pas vouées à l'échec vers l'appel de la piété. » Cependant, le patriarche ne laissait aucune place à l'hérésie et la libre-pensée dans ses réflexions. La force de la vérité est telle que tous ceux qui s'en écartent, à l'exception des défunts, sont attirés par elle. À la suite de la victoire remportée dans la bataille apocalyptique décisive, l'empereur orthodoxe « réunira le grand concile œcuménique... tous les hérétiques seront convertis à la foi du grand Mont Sion [...], mais ceux qui sont morts avec des âmes hérétiques, avec une foi entachée, seront dévorés par les flammes. » Cette dernière citation provient de la lettre au catholicos Zacharie, son attribution à saint Photius est toutefois discutable. D'une manière ou d'une autre, elle exprime parfaitement l'état d'esprit des Byzantins. Il pourrait être exprimé par la phrase: « Un seul Empire, une seule foi ».

b) Le contenu de la prédication missionnaire

Sur quoi se fonde une unité de la foi qui permet la diversité des traditions dans l'esprit de l'amour chrétien? Nous trouvons une réponse à cette question essentielle dans la missive explicative de saint Photius à Michel-Boris de Bulgarie. Il y est expliqué comment le destinataire doit accomplir son service royal. Cette lettre peut être considérée non seulement comme « un manuel princier », mais aussi comme « le catéchisme missionnaire » de saint Photius. Nous trouvons dans le début de

cette épître une leçon de foi sainte et sage. Le symbole de foi élaboré par le concile de Nicée y est exposé ainsi que, brièvement, la doctrine « des sept grands et saints conciles, gardiens de cette leçon divine et orthodoxe. » « Toute innovation, toute hérésie sont bannies par ces conciles, mais l'intarissable sagesse transmise depuis les temps anciens s'en trouve renforcée dans les âmes de ceux qui ont la grâce de la piété non corrompue par le doute. » « Ceci est la confession pure et non altérée de notre foi chrétienne; elle nous guide dans les mystères de la foi afin de mieux servir d'une manière sincère et non corrompue et de mieux administrer les saints sacrements. La confession de cette foi nous permet, ceci jusqu'à la fin de notre vie, de penser, de croire, de vivre en aspirant à l'Orient du soleil perceptible par l'esprit, de là nous goûterons d'une manière plus claire et plus parfaite la lumière et les rayons sans crépuscule. »

Dans l'une de ses épîtres saint Photius explique pourquoi nous confessons un Dieu unique et non trois divinités. La Trinité signifie la distinction de chacune des trois Personnes de la « divinité suresentielle et intègre. » « Cela signifie en vérité non pas trois divinités, mais un seul Dieu glorifié en trois Personnes. » À la lumière de la triadologie du patriarche Photius, il est plus facile de se représenter l'apologie de la Sainte Trinité telle qu'elle est présentée par saint Constantin-Cyrille dans ses débats avec les Arabes musulmans. « Les représentations sacrées que nous vénérons ne sont ni argent, ni or, ni cuivre, ni fleurs, ni des œuvres humaines (que cela ne soit pas), mais la confession divine et infaillible de la tradition des apôtres et des Pères, c'est une sagesse imprégnée d'esprit et exprimée par la matière... cette confession contribue à manifester les représentations premières dans la beauté bénie et sacrée », enseignait Photius à un ex-iconoclaste qui avait répudié son hérésie non sans le secours du saint. Lorsque le jeune Constantin-Cyrille a engagé une discussion avec le très expérimenté débattre et ancien patriarche des iconoclastes Jean le Grammairien, il en sortit le vainqueur indiscuté. Constantin-Cyrille insistait sur le fait que les images ne sont pas des idoles ou des objets « indignes ». Il se peut qu'il doive ces connaissances à la mystique Sagesse, Sophie en grec, qu'il avait vue en songe lorsqu'il n'était qu'un adolescent de sept ans...



La Croix sculptée par Léonide Ouspensky.
Maison Berdiaeff à Clamart

« Les tentations deviennent les tentations de ceux qui sont tentés, pour ceux qui ne se laissent pas tenter elles deviennent la source de couronnes et de récompenses », tel est le texte complet de l'une des lettres les plus laconiques de saint Photius. Selon les explications du patriarche de Constantinople, le verset de l'Évangile « Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5, 16) nous exhorte à « une piété parfaite » et n'a rien à voir avec la vanité. Voici encore quelques préceptes ascétiques adressés par saint Photius au tsar des Bulgares : « Il convient d'aimer de tout cœur et de vénérer ce qui est divin. » « Les sacrifices de notre sacerdoce sont confiés aux prêtres... mais tu es également à même d'apporter à Dieu un sacrifice beau et aimable, si tu Lui apportes une vie pure et des pensées bien fondées. » « La prière nous allie à Dieu et nous rapproche de Lui, elle est une conversation divine, une communion raisonnable avec Dieu, en tout ce qui existe de meilleur et de plus précieux, ce dont émane toute perfection et purification des passions. » Constantin lui-même prêchait une telle perfection surtout lorsqu'il polémiquait avec les Arabes musulmans et leur expliquait la richesse ascétique et la profondeur de la doctrine chrétienne comparées à la doctrine des musulmans qui « ne

s'élève en rien par rapport aux coutumes terrestres. » « Grâce aux exploits de la foi et de la piété, le Christ élève progressivement l'homme du plus bas vers le plus haut et ceci jusqu'à la plénitude de la perfection. »

Il s'ensuit que la teneur de la prédication missionnaire de saint Photius et des saints Cyrille et Méthode est constituée par la libre et raisonnée acceptation de la foi en Dieu et de la Parole de Dieu ; de la prédominance du spirituel sur le corporel, de l'éternel sur le provisoire ; le triomphe de l'ascèse qui détermine essentiellement l'avenir du monde. Il est dit dans la lettre adressée par saint Photius au tsar Boris « nous ne distinguons pas chez les autres peuples ni orthodoxie, ni altération de la doctrine de la foi » parce qu'ils se sont laissés aller à « des raisonnements irréfléchis et confus quant aux dogmes. » Il est évident que pour saint Photius, comme pour Syméon le Nouveau Théologien qui a vécu un siècle plus tard (X^e-XI^e siècles), la tiédeur dans la foi était un péché non moindre que l'hérésie déclarée. Ce jugement se rapporte dans une encore plus grande mesure aux chrétiens indifférents qui, selon la parole de réprobation de saint Syméon, affirment qu'il est impossible « de vivre de nos jours dans l'observance des commandements de l'Évangile et le respect des Pères. »

Conclusion

La « leçon de foi » administrée par saint Photius (elle mériterait à elle seule une importante monographie) permet, ne fût-ce que partiellement, de reconstituer les messages que recevaient nos ancêtres, les contemporains de la prédication missionnaire des deux saints frères. Comme le disent les paroles de l'office grec célébré à Thessalonique, ville natale des saints Cyrille et Méthode, « consolateurs dans la Lumière, compagnons de saint Photius, ayant éclairé les âmes, astres du monde, mystérieusement guidés vers le bien, ils ont reçu de ses mains divines leur

mission sacrée. » Les saints frères Cyrille et Méthode, de même que saint Photius, ont eu à souffrir, de leur vivant comme après leur mort, beaucoup de persécutions injustes. Cependant les paroles de saint Jean Chrysostome expriment parfaitement l'immense grandeur de l'action missionnaire de ces trois saints égaux aux apôtres : « L'Église est plus forte que le ciel. Où sont ceux qui l'ont combattue ? Ils sont réduits au silence et voués à l'oubli. Où est l'Église ? Elle nous éclaire plus fort que le soleil. »

messenger

de l'Église orthodoxe russe

Revue bimestrielle d'information et de spiritualité orthodoxes

Éditée par le diocèse de Chersonèse du Patriarcat de Moscou

Prix du numéro: 5 €

ISSN 1955-172X

Réalisation: MH Éditions - www.mh-editions.fr

Rédaction et contacts :

Diocèse de Chersonèse

26, rue Péclet

75015 Paris

E-mail: messenger@egliserusse.eu

Participation aux frais d'expédition :

France20 €

Autres pays30 €

Abonnement de soutien40 €

Vous pouvez régler votre participation
par chèque en euros libellé
à l'ordre de l'Exarchat du Patriarcat
de Moscou ou vous abonner
en ligne sur le site Internet
www.egliserusse.eu

Pour avoir des nouvelles régulières de l'Église orthodoxe russe, de la présence orthodoxe en Europe, de la coopération entre les Églises orthodoxes, du dialogue entre chrétiens, nous vous invitons à consulter le **site officiel du diocèse de Chersonèse "Église orthodoxe russe en France"** :

www.egliserusse.eu

Nous vous recommandons également le site

www.orthodoxie.com

riche en informations sur l'orthodoxie en France et dans le monde.

Site consacré à l'iconographie orthodoxe, avec de nombreux textes en français, en russe, en serbe et en anglais :

www.icone-orthodoxe.com

Photo à la 1^{ère} page de couverture: Mgr Basile Krivochéine, 1971.

Photo à la 4^e page de couverture: Icône de la Pentecôte. Église orthodoxe de Vanves. Photo : F. da Costa



messenger
de l'Église orthodoxe russe